

**APERÇU COMPARATIF
DES TROIS PREMIERS ÉVANGILES**

***Ordre relatif des trois Évangiles
synoptiques***

J. N. Darby

1^{re} édition Février 2024

Table des matières

Aperçu comparatif des trois premiers Évangiles.....	1
Première partie : Évangile de Matthieu.....	1
<i>Introduction</i>	1
<i>Chapitres 1 à 4</i>	2
<i>Chapitres 5 à 7</i>	4
<i>Chapitre 8</i>	5
<i>Chapitre 9</i>	7
<i>Chapitre 10</i>	10
<i>Chapitre 11</i>	10
<i>Chapitre 12</i>	11
<i>Chapitre 13</i>	14
<i>Chapitre 14</i>	14
<i>Chapitre 15</i>	15
<i>Chapitres 16 et 17</i>	17
<i>Chapitre 18</i>	18
<i>Chapitres 19 et 20</i>	19
<i>Chapitre 21</i>	21
<i>Chapitre 22</i>	22
<i>Chapitre 23</i>	23
<i>Chapitre 24</i>	24
<i>Chapitre 25</i>	26
<i>Chapitres 26 et 27</i>	26
<i>Chapitre 28</i>	28
Deuxième partie : Évangile de Luc.....	31
<i>Chapitres 1 et 2</i>	31
<i>Chapitre 3</i>	32
<i>Chapitre 4</i>	32
<i>Chapitre 5</i>	33
<i>Chapitre 6</i>	35
<i>Chapitres 7 et 8</i>	36
<i>Chapitre 9</i>	37
<i>Chapitre 10</i>	39
<i>Chapitre 11</i>	40
<i>Chapitre 12</i>	40
<i>Chapitre 13</i>	42

<i>Chapitre 14.....</i>	<i>42</i>
<i>Chapitre 15.....</i>	<i>43</i>
<i>Chapitre 16.....</i>	<i>44</i>
<i>Chapitre 17.....</i>	<i>44</i>
<i>Chapitres 18 et 19.....</i>	<i>45</i>
<i>Chapitre 20.....</i>	<i>48</i>
<i>Chapitre 21.....</i>	<i>48</i>
<i>Chapitre 22.....</i>	<i>51</i>
<i>Chapitre 23.....</i>	<i>54</i>
<i>Chapitre 24.....</i>	<i>56</i>

Avant-propos

L'auteur, Mr Darby, développe l'ordre relatif des trois Évangiles synoptiques en partant du fait que l'Évangile de Marc est celui qui suit au plus près l'ordre chronologique. C'est pourquoi il ne commente pas directement ici cet Évangile de Marc, mais y fait constamment référence dans son développement des Évangiles de Matthieu et de Luc, qu'il a respectivement suivis, chapitre par chapitre.

La lecture de cet aperçu synoptique des Évangiles, quoique parfois un peu ardue, est à la fois rafraîchissante et intéressante. Elle nous fait revivre le chemin du Seigneur ici-bas, et nous montre comment le Père a conduit ses pas et ses circonstances, le Seigneur a agi dans Sa dépendance complète, et le Saint Esprit a guidé les Évangélistes pour donner à chacun un récit approprié à Son propos. Tous ces éléments, rassemblés, sélectionnés et classés selon le propos du Saint Esprit dans chaque Évangile montrent une unité, une clarté et une cohérence merveilleuses, qui montrent à l'évidence le caractère divin de la Parole. Se déroulent ainsi en parallèle, devant nos cœurs émerveillés, les voies infiniment sages de Dieu, le chemin parfait du Seigneur Jésus ici-bas, et la sagesse merveilleusement variée et unie de l'Esprit de Dieu.

Pour faciliter le repérage des passages, des sous-titres ont été ajoutés, ainsi que de nombreuses références, en espérant aider le lecteur sans trop alourdir le texte. Mais le lecteur est fortement invité à avoir sous les yeux le tableau joint en annexe, et de consulter régulièrement les passages concernés dans la Parole de Dieu. Cette manière de faire l'aidera grandement. C'est dans ce but que le tableau synoptique a été incorporé dans un document indépendant.

Bilieu, Janvier 2024

D.A.

Aperçu comparatif des trois premiers Évangiles

Première partie : Évangile de Matthieu

Collected Writings of J. N. Darby, vol.24, p.334-363

Introduction

Je comprends que l'évangile de Marc, qui place sous nos yeux le service de Christ, et en particulier son service prophétique, et qui donc rapporte simplement l'accomplissement de ce service au fur et à mesure que les événements surviennent, est celui des trois premiers Évangiles qui donne généralement l'ordre chronologique des événements. En général, lorsqu'il suit l'ordre chronologique, Luc place les événements dans le même ordre que Marc. Mais dans une grande portion de son Évangile¹, il abandonne l'ordre chronologique et donne une série générale d'instructions, dont les occasions et les éléments se trouvent dispersés dans les deux autres Évangiles, ou ne se trouvent que chez Luc. Je considère donc que Marc présente, dans l'ensemble, l'ordre historique.

Il convient de remarquer que, comme il est dit à la fin de Jean, très peu d'événements ou de miracles de la vie de notre Seigneur ont été rapportés – seulement ceux qui illustrent son ministère, et plus particulièrement dans la première partie en Galilée, puis à la fin, à Jérusalem. Mais, dans l'ensemble, les [trois premiers] Évangiles vont ensemble². Luc consacre donc une grande partie de la portion centrale de son Évangile à un enseignement moral général. Mais il n'est pas difficile de comprendre comment il développe cela, puisqu'au chapitre 9, il dit que le moment est venu de recevoir le Christ. Par ailleurs, dans tous les Évangiles, l'histoire commune des événements finaux commence par la guérison de l'aveugle près de Jéricho.

En Matthieu, la méthode suivie par l'évangéliste est très évidente, et le choix des sujets, là où ils se trouvent, est lié à cette méthode. Je commencerai par lui. La naissance de Christ elle-même – que l'on ne trouve pas dans Marc – est traitée en relation avec le sujet de l'évangéliste, ou plutôt du Saint-Esprit, sous sa plume. Le récit de Luc sur la naissance de Christ,

¹ chapitres 17 à 21 (note de traduction)

² Ils sont parfois appelés, pour cette raison, Évangiles synoptiques. (ndt)

beaucoup plus détaillé que celui de Matthieu, porte lui aussi sa propre empreinte.

Je vais donc maintenant considérer l'ordre de Matthieu et ses raisons, dans la mesure où Dieu me le permet. Matthieu nous décrit la présentation le Messie-Jéhovah, Fils de David, au peuple, et la forme que son service a prise suite à son rejet, puis l'ordre de choses nouveau qui a remplacé celui qui devait accompagner la réception du Messie, à savoir l'Église, annoncée prophétiquement, et le royaume de gloire. Le résidu d'Israël a également sa place au-delà de l'époque intermédiaire de l'Église, résidu présent jusqu'à la fin. Le sujet général de l'Évangile, ce qui le caractérise, c'est la présentation de Jéhovah-le-Messie, selon l'espérance et la promesse, avec ses conséquences. C'est pourquoi la généalogie par laquelle commence l'Évangile³ est la généalogie du Messie, qui remonte à David et à Abraham, les deux grands dépositaires de la promesse et chefs de la bénédiction pour Israël, à savoir la promesse originelle, et le don de la royauté. Christ est l'héritier des deux. Il commence aussi l'Évangile, car l'accomplissement de cette bénédiction, conformément à la promesse, en est le sujet. « Jésus Christ a été serviteur de [la] circoncision pour la vérité de Dieu, pour la confirmation des promesses [faites] aux pères » [Rom. 15:8]. La généalogie de Luc se positionne plus tard, après que toute l'histoire de la naissance de Christ ait été donnée, en relation avec Israël, mais un Israël assujetti dans ce monde. Du ciel les anges, seuls, annoncent sa portée universelle. Elle est liée à l'ouverture de son ministère et remonte jusqu'à [Adam et à Dieu, car Jésus est en type] Fils d'Adam, Fils de Dieu.

Chapitres 1 à 4

Mais revenons à Matthieu. En parlant de la naissance de Christ, Joseph est désigné comme fils de David, Marie étant sa fiancée [1:1-17]. Le nom de l'enfant ainsi né divinement est Jéhovah le Sauveur, car il doit sauver son peuple de ses péchés ; tout cela afin que s'accomplisse la prophétie de la venue d'Emmanuel. C'est l'Emmanuel d'Israël qui est né ainsi [v.18-25].

Ensuite, à Bethléem, selon la prophétie, les gentils viennent reconnaître le roi d'Israël, en contraste d'ailleurs avec le faux roi. Telle est sa place, dès le début, il est rejeté [v.1-12]. Mais il doit, pour ainsi dire, recommencer la destinée d'Israël, appelé à sortir d'Égypte, lui, la vraie Vigne [de Dieu] [v.13-

³ Remarquez que l'Évangile de Matthieu commence par cette généalogie ; car, venant selon la promesse, le lien de Christ avec la racine de la promesse était le fondement de sa position. – Dans Luc, la généalogie n'apparaît qu'au chapitre 4, et remonte jusqu'à Adam. La relation est faite avec l'homme. Ce qui précède est un exposé très complet et très intéressant de tous les éléments reflétant la condition actuelle d'Israël. Ensuite commence l'histoire du Fils de l'homme – la grâce.

18]. En temps voulu, il revient, mais c'est pour prendre place avec le résidu d'Israël, les pauvres du troupeau, dans la Galilée méprisée, et pour être appelé Nazaréen [v.19-23]. Telle était la place de Jéhovah-le-Messie en Israël, celle de l'accomplissement de la promesse – place à laquelle il avait vraiment droit, ce qu'il était vraiment, sa véritable place en fait. Tels sont les trois grands éléments de l'histoire de l'introduction de Christ dans le monde, tels qu'ils sont présentés dans cet Évangile. Bien sûr, cela ne se trouve pas dans Marc, mais cela nous montre [justement] le caractère de son Évangile.

Matthieu passe ensuite à l'introduction de son ministère tandis que Jean prépare son chemin. Ce fait, ainsi que la tentation, sont donnés dans les trois Évangiles comme [étant] les deux faits liés à l'introduction de son ministère, mais avec quelques différences caractéristiques. En ce qui concerne le ministère de Jean le Baptiseur, il s'agit simplement d'une introduction générale [3:1-17]. Dans Luc [3:1-22], il y a « toute chair verra le salut de Dieu » [v.6], et diverses instructions morales adressées à différentes classes ; le titre de « race de vipères » [v.7] est appliqué à la multitude en général. Dans Matthieu, il est simplement chargé de préparer le chemin du *Seigneur (Jéhovah) [3:1-4]. Sa tenue prophétique est signalée [v.4]. Seuls les pharisiens et les sadducéens sont une « race de vipères » [v.7]. Dans Luc, il prêche le baptême de repentance en rémission des péchés [3:3] ; dans Matthieu « Repentez-vous, car le royaume des cieux s'est approché » [3:1].

En ce qui concerne la tentation, Marc ne fait que la mentionner brièvement [1:12-13]. Le seul point à noter est que Luc place en dernier lieu la tentation au sommet du temple, en suivant un ordre moral [4:9-12] ; en Matthieu, c'est l'offre des royaumes du monde, après quoi il renvoie Satan (maintenant pleinement démasqué) [4:8-10]. Luc, par conséquent, ne note pas cette dernière circonstance, qui n'est pas nécessaire à son sujet. Matthieu et Marc notent tous deux que le ministère de Jésus a commencé après que Jean a été jeté en prison. Cela l'amène à se rendre en Galilée [Matt. 4:12 ; Luc 3:20, 4:14].

Dans Matthieu, on remarque ensuite un fait qui jette la lumière sur le cours du ministère du Seigneur, en le mettant en rapport avec les pauvres et les méprisés du troupeau de Galilée. Il vint habiter à Capernaüm, quittant Nazareth [4:12-17], accomplissant ainsi une remarquable prophétie d'Ésaïe, directement liée à la prophétie la plus précise qui soit, celle de la séparation du résidu au temps du Messie (voir Ésaïe 8:11-13 et suivants). Tout cela est généralement dit dans Luc (chap. 4:14,15), mais seule sa prédication à Nazareth est donnée^{4,5} – nous en parlerons que lorsque nous aborderons Luc.

⁴ Luc a l'habitude de présenter les événements de manière brève et synoptique, puis de s'étendre sur les détails d'un point particulier qui fait ressortir des principes et des sentiments moraux.

⁵ Comparez Matt. 4:13 et Luc 4:23. (ndt)

L'appel d'André, Simon, Jacques et Jean suit [4:18-22], comme dans Marc [1:16-20] ; car dans ce cas, ce qui a suivi historiquement a sa place [convenante] dans Matthieu. Il ne s'agit pas d'une simple prédication, mais du début du rassemblement du résidu autour de sa Personne. Ils quittent tout et le suivent. Remarquez qu'ils ont déjà cru en lui (Jean 1 [v.35-43]). Luc, lui, quitte ici l'ordre [chronologique, voir 5:1-11], pour donner le caractère et le service du ministère de Christ, dont l'Esprit est spécialement occupé dans cette partie de l'Évangile⁶. Marc avait déjà exposé, d'une manière générale, sa prédication lors de son entrée en Galilée [1:16-20] ; puis il poursuit avec des circonstances historiques à Capernaüm, etc [1:21-39]. Mais Matthieu, lui, expose ici une vue générale de son ministère public et l'attention qu'il a suscitée [4:23-25] ; puis il donne un résumé complet de tous les principes du royaume qu'il prêchait et des caractères qui y avaient leur place [5 à 7]. Ainsi, après avoir commencé à rassembler le résidu, il nous dit qu'il parcourut la Galilée, prêchant l'évangile du royaume (Marc parle du royaume de Dieu⁷), guérissant, chassant les démons, de sorte que sa renommée se répandit dans toute la Syrie [v.24-25]. La nouvelle se propagea, et des foules le suivaient de toutes parts. Ceci, évidemment, embrasse une période considérable, et présente, intentionnellement, une vue générale de son œuvre et de ses résultats – image, en quelques versets, des effets de son ministère. L'évangile du royaume était répandu au loin, et l'attention était universellement attirée, car il était accompagné de puissance.

Chapitres 5 à 7

Ensuite, l'Esprit de Dieu, sans aucune indication de temps mais en disant simplement que la vue des foules en donnait l'occasion au Seigneur, entre dans un exposé complet, connu largement sous le nom de « sermon sur la montagne », des grands principes du royaume tels qu'ils ont été prêchés, et avant qu'il vienne en puissance, [et tels qu'ils seront alors réalisés] par un petit nombre de fidèles, auxquels la persécution pour la justice et pour l'amour de son nom est présentée comme leur lot probable. Ces principes sont la spiritualité de la loi⁸ et la révélation du nom du Père. Israël était en chemin vers son Juge. Ce ne sont pas les grands, les sages, les docteurs, les pharisiens, mais les pauvres du troupeau qui ont compris la pensée de Dieu sur l'état de choses [d'alors], lesquels, comme Christ, entreront dans le royaume. Il ne s'agit pas de prêcher l'évangile du salut, mais les principes du royaume. Après nous avoir montré comment la prédication de ce royaume avait attiré l'attention de tous, l'à-propos de ce discours est évident. La com-

⁶ Luc 4:14-44. (ndt)

⁷ Comparez Matt. 4:23 et Marc 1:15. (ndt)

⁸ Anglais : *the spirituality of the law*, probablement : la loi, appliquée de manière spirituelle – non pas évidemment la spiritualisation de la loi. (ndt)

paraïson de Marc 3:13 et de Luc 6 [v.12 et suivants] montre clairement, je pense, qu'il s'agit de la même occasion ; mais Marc ne donne pas le sermon, et Luc, qui le fait plus brièvement, dit que c'était lorsqu'il avait choisi les douze. Cette dernière circonstance n'est pas mentionnée dans Matthieu. On remarque qu'ils étaient déjà choisis au moment de leur mission (chap. 10:1), qui constitue donc un acte ultérieur.

En ce qui concerne le sermon sur la montagne, on ne peut guère parler de date dans Matthieu. Car, tandis que Marc donne des détails sur le ministère de Christ en Galilée (dont Matthieu parle d'ailleurs beaucoup par la suite), Matthieu donne ici une vue de ce ministère dans son ensemble, bien que, de manière générale, ce soit au début de son ministère. Mais le sermon est introduit en dehors de son contexte historique, avant tous les détails de son ministère en Galilée, de manière à donner le caractère des héritiers du royaume, lorsque le fait de sa prédication en Galilée et l'attention publique qu'elle avait suscitée, ont été portés à notre connaissance. La place que ces instructions occupent dans cet Évangile est entièrement déterminée par le but [de l'Esprit de Dieu]. Le Seigneur rassemble le résidu autour de lui. Le royaume est annoncé dans tout le pays prophétique (la Galilée) avec puissance, la nouvelle est répandue, le caractère du royaume est donné. Ceci clôt la grande partie introductive de Matthieu. Nous avons donc les détails de la présentation de Jéhovah-le-Messie, et le résultat progressivement développé, et cela exposé à la fois très rapidement et de manière caractéristique. Car le grand exposé, dans son ensemble, de ce qui se passait en ce qui concerne Israël, est clos par le sermon sur la montagne.

Chapitre 8

Une deuxième partie de cet Évangile se termine au chapitre 9:34. C'est dans cette deuxième partie que je vais maintenant entrer. Tout d'abord, il est Jéhovah en Israël, car Jéhovah seul pouvait purifier le lépreux, et les ordonnances mosaïques juives sont ici reconnues. Ce miracle est introduit hors de son contexte [historique]. Il a eu lieu après l'entrée à Capernaüm et la guérison de la belle-mère de Simon [cp Marc 1:29-39 et 40-45]. Mais cela met en évidence la première grande caractéristique, dans cet Évangile de Matthieu, de la présence de Jésus : Jéhovah-le-Messie en Israël. Mais Matthieu nous enseigne également le rejet de ce même Messie, la mise à l'écart d'Israël qui en découle, ainsi que l'introduction d'une chose nouvelle. Ainsi, à la purification du lépreux par le « Je veux, sois net », succède la guérison du serviteur du centurion gentil, sur la foi celui-ci en la divine Personne du Christ, avec l'annonce de l'admission des nations de toutes parts dans le royaume, avec Abraham, Isaac et Jacob, tandis que les enfants du royaume seraient rejetés [8:10-12].

Marc ne parle pas de cela. Bien que ces événements aient eu lieu à cette époque en général, lorsque le Seigneur était souvent à Capernaüm, j'ai l'impression, d'après l'histoire racontée par Luc, qu'ils se sont produits plus tard [cf Luc 7:1-10]. Ils sont introduits ici dans Matthieu en raison du grand principe qu'ils impliquent. Ce qui s'est passé dans la synagogue de Capernaüm, lors de la première visite mentionnée [Marc 1:21-28 ; Luc 4:31-37], est omis dans Matthieu. Cela n'avait pas sa place au vu du but pour lequel le récit de Matthieu est donné. Mais il reprend la dernière partie de cette même visite sabbatique, la guérison de la belle-mère de Pierre et d'une multitude d'autres malades, parce que cela donne un caractère supplémentaire à la présence de Christ, à savoir l'accomplissement, en grâce, de la prophétie à son sujet : son profond intérêt pour les douleurs d'Israël (et, en fait, de l'homme), et le fait qu'il s'est chargé lui-même de toutes ces souffrances et les a prises sur lui, sur son propre cœur [Matt. 8:14-15 et 16-17]. Notez bien que cette compassion [pour les âmes] est [explicitement] mentionnée par Matthieu. [Par contre,] son passage au désert n'est pas mentionné [Marc 1:35 ; Luc 4:42]. La scène de Capernaüm n'est pas à sa place [dans le temps], car les récits du lépreux et du centurion sont introduits avant elle, comme grandes caractéristiques de sa position, alors que ces scènes viennent historiquement après.

Un autre élément caractéristique du ministère de Jésus comme venu en Israël était que, étant Messie et Seigneur, il n'avait pas un endroit où reposer sa tête. Il allait traverser la mer de Tibériade, lorsqu'il déclara cela au scribe [8:23-27 ; voyez v.18-22] ; mais cela se passa [en réalité] plus tard dans son service en Galilée, comme nous le voyons en comparant Marc et Luc⁹. Mais cet épisode [de la nacelle dans la tempête] est introduit ici dans Matthieu sans aucune indication de temps, comme un élément important de la position de Jésus. Les circonstances de ce passage à travers la mer nous fournissent un autre élément de son histoire. Il était rejeté et sans abri, à cause de la haine de l'homme, mais aussi à cause de l'amour de Dieu au service de l'homme malgré cette haine. Mais [en conséquence] ses disciples aussi, le résidu, sont malmenés alors qu'il semble dormir. Mais ils sont dans la même nacelle que Celui qui peut calmer la mer et arrêter la fureur des eaux d'un seul mot, bien qu'il les laisse agir [un temps] pour éprouver la foi de ceux qui sont les siens.

La guérison de Légion [v8:28-34] vient dans l'ordre exact, en relation avec la traversée de la mer, mais, en ce qui concerne l'ordre général, elle est déplacée avec celle-ci¹⁰. Cependant, l'image qu'elle offre du caractère et des résultats de la présence du Christ tend à compléter l'instruction divine de cet Évangile. La puissance [en Christ] était là pour écarter totalement le pouvoir

⁹ Voyez Marc 4:35-41 et Luc 8:22-25 : le Seigneur dormant dans la tempête.

¹⁰ Voyez la note précédente, page 6, et Marc 5:1-20, Luc

de [l'autorité] la plus puissante et, pour l'homme, le pouvoir débridé et irrésistible de Satan. Le moment n'était pas venu de l'enfermer dans l'abîme, et c'est pourquoi les démons disent : « Es-tu venu nous tourmenter avant le temps ? » [v.29] L'effet produit sur ces pauvres violents n'est pas raconté ici, mais il est heureusement donné par Luc, qui ne parle lui que d'un seul homme chez qui cet effet s'est produit [Luc 8:22-39]. Il s'agit simplement ici du complet pouvoir de Satan et de la puissance présente pour l'écarter. Dans Luc, nous trouvons son service ultérieur en faveur du résidu délivré. Ici, il s'agit de la position actuelle de Jésus et des Juifs. Une seule parole, là où sa puissance est exercée, donne une délivrance complète, et ainsi le résidu est rendu libre ; mais, en ce qui concerne la masse du peuple, le résultat est figuré par les porcs impurs. Ils se précipitent vers la destruction. Quant à Christ, il quitte leur pays.

Chapitre 9

À partir de là, Matthieu revient plutôt à l'ordre général de l'histoire de son service en Galilée ; mais la portée de l'Évangile est entièrement maintenue. Le Seigneur guérit le paralytique à Capernaüm, sa propre ville, comme cela est dit, car c'est là qu'il avait fixé sa résidence lorsqu'il ne parcourait pas le pays [9:1-8]. Ce cas introduit une nouvelle série, montrant la puissance, le caractère et l'efficacité de sa venue, tout en gardant en vue et en illustrant le sujet général de l'Évangile. Cette venue est présentée ici à Israël, conformément à la promesse, et son résultat s'étend bien au-delà d'Israël, après son rejet. Le cas du paralytique est présenté ici dans la perspective particulière de ce résultat, c'est-à-dire de la place que Jésus prend en tant que rejeté par Israël, et de la grâce et de la puissance personnelle qui en découlent. Si l'homme, et en particulier Israël, était paralysé, la source de cette situation dans le gouvernement de Dieu était plus profonde que les circonstances extérieures. Ce sont leurs péchés qui les ont amenés là. Mais la grâce était venue ; et il y avait ici Celui qui avait le titre de pardonner, spécialement en ce qui concerne les voies et le gouvernement de Dieu, bien qu'assurément ce soit aussi en vertu du sacrifice, sur lequel ce pardon était fondé. Il est réellement le Fils de l'homme (bien plus que le Roi d'Israël). Mais, en tant que Fils de l'homme, il apporte la grâce et la puissance au milieu du peuple. Le Seigneur s'occupe de ce cas du début à la fin : il s'adresse au cœur et à la conscience de celui qui souffre : « Aie bon courage, [mon] enfant, tes péchés te sont pardonnés » [v.2]. Au raisonnement des scribes dans leur cœur, Lui, qui sonde les cœurs, répond par cette merveilleuse vérité : « Le Fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de pardonner les péchés » [v.6]. Ainsi, il ne prend pas le titre de Messie, ni du juste au Psaume 1, ni du Fils de Dieu au Psaume 2, mais celui de Fils de l'homme au Psaume 8. [C'est] son titre complet lorsqu'il est rejeté sous le premier caractère, comme aussi pour sa grâce

parfaite, entrant dans la condition et la douleur de l'homme. Et pour prouver son titre, il fait lever et marcher le paralytique d'un seul mot. Cet acte, sous le titre de Fils de l'homme, est donc de la plus grande importance. Il s'agit d'une grâce, d'un pardon qui restaure. Il est Fils de l'homme – tout ce qu'Israël pouvait désirer – mais son titre est beaucoup plus élevé. Et, entre-temps, il est Celui qui témoigne qu'il est le Jéhovah qui bénit Israël (– bien que [comme on vient de le dire,] il soit venu comme Fils de l'homme –), pardonne tous leurs péchés et guérit toutes leurs infirmités. Il prouve son titre à l'un par l'accomplissement de l'autre. C'est en cela très caractéristique. Comparez avec le Psaume 103:3. Le Seigneur, dans cet Évangile, ne s'appelle jamais lui-même autrement que Fils de l'homme ; d'autres, l'appellent Fils de David, et les démons, Fils de Dieu.

Ensuite, le Seigneur appelle Matthieu (Lévi) [9:9-13]. Cela respecte l'ordre historique, mais introduit les éléments les plus importants de l'histoire du Seigneur, en rapport avec le sujet de cet Évangile. C'est une grâce au-dessus de toute pensée traditionnelle ou même israélite (car il témoignait clairement à la domination des Gentils sur Israël). Mais le Seigneur était venu comme médecin, non pas pour appeler des justes, mais des pécheurs. Remarquez bien qu'appeler, ce n'est pas seulement apporter la bénédiction à Israël et couronner ses espérances et son état : il appelle, et il appelle des pécheurs. C'est la grâce ; mais le commentaire du Seigneur à ce sujet va plus loin et il est plus explicite [v.14-17] : il ne peut pas mettre le vin nouveau de la puissance vivante et de la grâce qu'il apporte, dans de vieilles outres. Toute sa position est mise en évidence sous ce double aspect. L'Époux – l'Époux d'Israël – était là. Le résidu fidèle d'Israël, les disciples, les enfants de la chambre nuptiale, qui l'ont reconnu et se sont attachés à lui, ne pouvaient pas jeûner. Comment le pourraient-ils ? D'ailleurs, il est vrai que ces ordonnances de la chair ne pouvaient recevoir le vin nouveau de la grâce et de l'Esprit. Ainsi, le fait que Jésus était présent en Israël, et le fait de l'impossibilité pour Israël tel qu'il était d'être le vase de la puissance, de la grâce et du dessein de Dieu, sont tous deux mis ici en évidence. Le vin nouveau devait être mis dans des outres neuves.

Le chapitre 8 donne donc l'historique de son service et de ses résultats. Il en applique les principes, montrant la grâce qui rencontrait Israël dans la présence de Jéhovah. Mais en fait, ce chapitre 9 montre aussi l'impossibilité pour cette puissance, par son efficacité, d'agir dans le système dans lequel Israël se trouvait alors. De fait, il est rejeté par les chefs représentant la nation.

Dans ce qui suit dans Matthieu [9:18], nous avons la grâce persévérante du Seigneur agissant envers Israël, sachant bien que le vin nouveau devait être mis dans des outres neuves. L'état réel d'Israël est mis en évidence, démontrant la raison pour laquelle il fallait introduire cette nouvelle puissance,

une puissance qui donne la vie. Mais la grâce envers Israël est ici confirmée, une grâce qui se prolongera (bien que temporairement suspendue par le jugement sur le peuple) à travers tout l'intervalle du temps de l'Église, pour reprendre son activité aux derniers jours en faveur du peuple [d'Israël], bien-aimé et élu. Ceci est remarquablement mis en évidence à la fin du chapitre 10. Les disciples sont envoyés [10:1-7], et il leur est interdit d'aller vers les nations ou les Samaritains ; ils n'auraient pas encore traversé toutes les villes d'Israël que le Fils de l'homme viendrait. Le chapitre 11 met en évidence leur rejet actuel, ayant eux-mêmes rejeté Jean et Christ ; la révélation du Père par le Fils en est le résultat – avec la ressource pour ceux qui sont chargés : le joug facile [de Christ] au milieu de l'affliction.

Je dois remarquer ici que Matthieu, pour montrer les principes du royaume, ayant introduit le sermon sur la montagne, déjà comme un grand trait général de l'enseignement du Seigneur au début de l'Évangile, omet à cette occasion le choix des Douze ; puis, après être descendu dans un endroit plat (traduction anglaise, « la plaine »), un peu plus bas sur la montagne, la suite du sermon semble s'être enchaînée. Voir Marc 3:13 et Luc 6 [v.12-16 et suivants]. D'autre part, le cas de la fille de Jaïrus et celui de la femme qui toucha le bord de son vêtement sont introduits ici [Matt. 9:18-26], bien que cela vienne historiquement, je crois, après les paraboles au bord de la mer et le retour de Jésus suite à la guérison de Légion [Luc 8:22-40, 41-56]. Cette dernière scène, comme nous l'avons vu, avait été donnée plus tôt par Matthieu pour compléter son tableau général de l'histoire juive.¹¹

J'évoquerai maintenant [plus en détail] la portée des deux faits rapportés au chapitre 9 [v.18-26], consécutifs à l'enseignement sur les nouvelles outres, et antérieurs à la mission juive du chapitre 10, qui concerne le déroulement de l'histoire messianique telle qu'elle est présentée par Matthieu. L'état réel d'Israël était la mort. Quant à la mort telle que d'autres pouvaient le percevoir selon l'estimation de Dieu, Israël était mort avant la venue de Jésus : il l'a visité comme mourant – Il l'a trouvé vraiment mort. C'est ainsi qu'Israël est traité ici. Mais Jésus, étant venu avec le pouvoir de donner la vie, Jésus la lui communique à nouveau. Cela s'accomplira lorsqu'il reviendra. Mais, lors de sa première venue, il était en route avec Israël et toute la foule autour de lui ; et la puissance en lui, en grâce, était là en exercice partout où la foi se trouvait, pour arrêter la mort et donner la vie quand tout le reste avait failli. La pauvre femme représente donc le résidu dont la foi s'est emparée de Jésus au milieu de la foule qui l'entourait – pauvre femme qui s'est ainsi distingué d'elle. C'est eux que le Seigneur reconnaissait. Ils sont guéris et sauvés au cours de son chemin. Quant au malade pour lequel il est parti, il doit, le moment venu, non pas le guérir, mais le ressusciter d'entre les morts. Car pour Dieu, Israël est encore endormi, bien que mort morale-

¹¹ Voyez p.6. (ndt)

ment. Ce sera le cas à la fin. C'est pourquoi, ensuite, il agit avec puissance auprès des aveugles d'Israël [v.27-31] qui le reconnaissent comme le Fils de David. Grâce à leur foi, qui le suivait indépendamment de la foule et était assurée qu'il pouvait les guérir, il leur rend la vue. Le muet, de la même manière [v.32-34], reçoit la parole. La vue et une voix pour la louange leur sont rendues. On n'a jamais vu cela en Israël. Les pharisiens, blasphémant, l'attribuent à Satan. Mais nous avons vu que le sujet ici, c'est la grâce persévérante envers Israël, sous deux formes, manifestées à travers la femme malade, et la fille de Jaïrus.

Ainsi, malgré les blasphèmes des pharisiens [v.34], qui montrent la condition d'Israël en tant que nation, le Seigneur poursuit le cours de sa patiente grâce (chap. 9:35), et voyant les multitudes sans berger, il est ému de compassion et communique à ses disciples son sentiment quant à la grandeur de la moisson et à la rareté des ouvriers, les exhortant à prier le maître de la moisson de les envoyer. Et c'est dans cet esprit qu'il envoie les Douze.

Chapitre 10

Les Douze sont envoyés exclusivement à la maison d'Israël, aux brebis perdues de la maison d'Israël, au milieu de l'opposition et des difficultés. Mais leur mission se poursuit après la mort de Christ, mais considérée toujours comme s'adressant exclusivement à Israël, en omettant toute mention de l'Église ou des Gentils, et en passant par-dessus tout le temps pendant lequel le peuple n'est pas comme tel dans le pays. Et il leur dit de traverser les villes, ce qu'ils n'auront pas fini de faire avant que le Fils de l'homme soit venu. Le Seigneur était bien là, et poursuit [son service] jusqu'à ce qu'il soit venu, comme tel, avec puissance [v.7, 23, 11:1]. C'est, comme je l'ai dit, la grâce persévérante envers Israël qui distingue un résidu. Cette mission, relativement à ce qui suit immédiatement, n'est pas hors de son ordre historique dans Matthieu ; mais son caractère exclusivement israélite ne se trouve que dans cet Évangile.

Chapitre 11

Au chapitre 11, le Seigneur revient sur la position actuelle d'Israël en rapport avec Lui-même, et ses conséquences quant à la place qu'il était sur le point de prendre, vraie raison de son rejet. Le message préparatoire de Jean [le Baptiseur] est [maintenant] clos, et celui-ci prend sa place personnelle, selon sa propre foi [v.2-6]. Quoique plus grand que tous ceux nés de femme, le moindre dans le royaume des cieux est plus grand que lui [v.11]. C'est maintenant le Seigneur qui lui rend témoignage, et non lui au Seigneur. Jean est rejeté ; Christ est rejeté par les Juifs : ce sont à la fois des avertisse-

ments, et la grâce [v.12-124]. Mais la vérité réelle derrière ce rejet, ce n'est pas le manque de valeur [de son service], mais le fait que la personne de Christ est bien trop glorieuse pour être connue d'un autre que le Père, ou de celui à qui le Père voudra le révéler ; et tous dépendaient de cela, c'est-à-dire de la révélation de Christ par le Père [v.25-27]. C'est-à-dire que la gloire de sa personne, comme Fils et Homme sur la terre, est mise en évidence. La soumission parfaite est ensuite récompensée par une joie pleine et entière [v.28-30]. Il avait appris les souffrances comme homme, il savait combien il était désespérant de chercher le bien ici-bas, et il se présente en grâce comme le repos de ceux qui sont fatigués [et chargés]. Et l'esprit de soumission, tel qu'il a été manifesté en lui, constitue le repos de l'âme sur le chemin. C'est, historiquement, un changement complet de dispensation.

Marc n'a pas ce récit, et les deux parties de ce discours de Matthieu¹² appartiennent historiquement à des époques différentes. La dernière partie se trouve dans Luc 10:21 où il est dit « à la même heure », ce qui est précis ; elle se trouve juste après la mission des soixante-dix, avec laquelle sa relation est merveilleusement mise en évidence par la joie de ses disciples à leur retour. Dans Matthieu 11:25, la relation [dans le temps] est très générale : c'était « à cette époque » ou « en ce temps-là ». Et elle était telle fondamentalement, alors que, après son ministère [11:1], son rejet prenait maintenant une forme définie et un caractère décidé. La déclaration de Luc, au chapitre 8, sur ce que le Seigneur dit de Jean, a aussi un caractère plus moral, c'est-à-dire qu'elle se réfère davantage aux motifs moraux du rejet, et moins aux motifs dispensationnels.

Chapitre 12

Ce changement de dispensation est mis en évidence par un point très important dans ce qui suit dans Matthieu. Le sabbat était un sceau formel de l'alliance : « Et je leur donnai aussi mes sabbats ». Voir Ézéchiel 20:12. Ces sabbats étaient le signe représentant le repos, avaient leur base dans la première création, nécessitaient l'obéissance de l'homme sous la loi, et [impliquaient] la relation d'Israël avec Dieu, comme peuple jouissant de la promesse à la condition d'obéir. Or non seulement ils avaient failli, mais ils avaient, dans leur comportement, rejeté le grand Réparateur des brèches, l'Homme parfaitement obéissant. L'introduction des faits relatifs au sabbat [v.1-13] ne s'écarte ici de la chronologie que dans la mesure où l'introduction d'autres événements postérieurs les a fait placer avant. Leur place morale,

¹² (c'est-à-dire le rejet de Jean et de Christ [v.7-19], ainsi que la cause de son rejet par les Juifs coupables en raison de tout ce qu'ils ont vu [v.20-30] – à savoir la gloire divine de sa personne que personne ne pouvait sonder, et le remède béni dans la révélation du Père par Christ aux petits enfants)

en rapport avec l'objet de l'Évangile – c'est-à-dire le changement de dispensation ou de relation avec Dieu consécutif au rejet de Jéhovah-Messie – est évidente. Deux grands principes y sont présentés : le Fils de l'homme Seigneur du sabbat, et la grâce. Il est permis de faire le bien ; c'est miséricorde et non pas sacrifice qui plaît à Dieu [v.7]. Quelques détails intéressants y sont liés. C'est le rejet de David qui a ouvert cette liberté [v.3-4]. [De fait,] les choses sacrées étaient devenues dans une certaine mesure communes. C'est dans ces conditions que se trouvait le fils de David. Les sacrificateurs avaient profané les choses sacrées dans le temple. Mais la gloire de la personne de Christ était au-dessus du temple et des devoirs du temple, parce que Dieu [dans la Personne de Christ] s'y trouvait, et qu'il était au-dessus du sabbat. S'ils avaient compris la miséricorde, ils auraient eu la lumière morale et ils n'auraient pas condamné ceux qui, à cause de la gloire du Fils de l'homme, étaient entièrement innocents [v.7]. Sa personne était au-dessus du lien conventionnel que Lui-même avait formé [autrefois avec Israël] ; son rejet de leur part (et le titre de Fils de l'homme implique cela, voyez les Ps. 8 et 2) rompit entièrement ce lien, donnant lieu à ce titre plus élevé et plus large [de Fils de l'homme, v.8]. Ainsi le signe de la première alliance avec Israël, ainsi que l'expression du repos de Dieu dans la création, avaient trouvé leur place là où la vérité de l'état de l'homme [réels] et d'Israël l'avaient définie. Or seule la grâce souveraine restaurait l'espérance du repos et, béni soit son nom, en vertu du titre immuable de la Personne [de Christ], au-dessus des résultats de la responsabilité [de l'homme ruiné] dans Sa création.

La scène finale [de l'homme à la main sèche, v.9-13] est ainsi magnifiquement et solennellement présentée. Les Pharisiens cherchent à le faire périr [v.14]. Le jugement de leur système et l'introduction de la grâce souveraine leur sont insupportables. Mais ce n'était pas le moment pour Christ d'exécuter le jugement. Il annoncera son jugement aux nations [v.18] mais, personnellement, il ne brisera pas le roseau froissé et n'éteindra pas le lumignon qui fume à peine, en attendant d'amener la victoire par le moyen du jugement [v.20]. Les aveugles et les muets, guéris par sa puissance, sont un témoignage au peuple qu'il est le Fils de David [v.22-23]. Les Pharisiens, incapables de le nier, attribuent à Satan ce pouvoir qu'ils ne peuvent nier, blasphémant ainsi le Saint-Esprit. Pour cela, il n'y avait pas de pardon [v.24-32]. La grâce souveraine pourra reconstituer et donc restaurer Israël, mais l'histoire de sa condition responsable est maintenant dévoilée. L'arbre était corrompu. C'était une génération méchante et adultère [v.33-37]. Aucun signe ne lui sera donné, sinon celui du Fils de l'homme « dans le sein de la terre », comme celui de Jonas, et tous leurs espoirs seront ensevelis avec lui – pour être [désormais] fondés par la grâce sur Celui qu'ils avaient rejeté. Nive et la reine du midi les jugeront [v.38-42]. L'esprit impur, une fois sorti, reviendra avec d'autres pires que lui. Leur état et leur jugement seront pires que lorsqu'ils sont allés à Babylone [v.42-45]. Le Seigneur renie alors tous

ses liens naturels avec la chair, c'est-à-dire avec Israël, dans la personne de sa mère et de ses frères, et n'accepte que le résidu, avec le fruit de la Parole en eux, comme étant ceux qui lui appartiennent [v.46-50].

En Luc 8:19, la circonstance de la venue de sa mère et de ses frères est placée à la fin de la parabole du semeur, faisant ressortir l'importance morale de la Parole, sans aucune référence au rejet d'Israël, ni aucune indication de date – bien qu'il y en ait en anglais, mais pas dans le grec¹³. L'enseignement concernant Ninive et Jonas, et la déclaration concernant Béalzéboul [Luc 11:14-19 ; cp Matt. 12:24-27], sont tous réunis dans la partie de l'Évangile de Luc qui n'est pas chronologique, mais dont les événements sont mis ensemble dans leur portée morale et appliqués de cette manière ; Luc 11:14-36. Le message de Jean dans Matthieu 11 et le changement interne qui y est lié, à savoir la révélation du Père par le Fils, n'a pas sa place dans Marc. Si Luc donne le changement moral, et Matthieu le changement gouvernemental, liés au rejet de Jéhovah-Jésus, le Messie, Marc, qui nous montre le service du Seigneur en témoignage, ne présente pas ce changement dispensationnel sous l'une ou l'autre forme. Les faits immédiats qui y ont conduit sont bien sûr donnés par lui, à leur place historiquement.

Nous trouvons donc dans notre Évangile, avant les paraboles [ch.13]¹⁴, le blasphème des Pharisiens, et la préférence de Christ pour ses disciples à toute relation naturelle. Ce qui suit les paraboles, dans Marc [la mission des Douze, 6:7-13]¹⁵, nous l'avons déjà vu¹⁶ déplacé dans Matthieu vers une partie antérieure historiquement, où nous avons constaté son application au sujet qu'il traite. Les faits auxquels je viens de faire allusion sont : la traversée dans la tempête et l'histoire de Légion qui suit ; la résurrection de la fille de Jaïrus, qui a lieu à son retour ; la femme avec une perte de sang, qui vont toutes ensemble ; et l'envoi des Douze [Marc 3:13-19 et 4:35-5:43]¹⁷ qui, comme nous l'avons vu, revêt une importance particulière dans Matthieu, en rapport avec un exposé très général de son ministère, en dehors de toute

¹³ La Version Autorisée donne : « Then came to Him » (Alors vinrent à lui) ; la Version Révisée ne corrige pas vraiment : « And there came to Him » (Et il arriva que vinrent vers lui). Le texte grec dit : « paregeneto de pros autov » (Vinrent or vers lui). (ndt)

¹⁴ (dans lesquelles le service essentiel du Christ dans la Parole nous est donné, et les formes ultérieures du royaume – et dans Marc, ce qui lui est particulier, à savoir l'absence totale [de récit] du ministère direct de Christ lorsque ces formes se manifestent [chez les chefs du peuple])

¹⁵ (à l'exception du fait que Christ a été méprisé dans son propre pays, fait qui prend sa place [normale dans le temps] dans Matthieu et que nous examinerons plus loin [p.14])

¹⁶ Voyez p.10. (ndt)

¹⁷ En effet ces sujets, dans Matthieu, se trouvent avant la mission des Douze au chap. 10. Comparez, dans le tableau en annexe, les n° 14, 15, 18, 21, et 86, 89, 90. – On pourra aussi noter que la mission des Douze est renouvelée, cette fois deux par deux, en Marc 6:7-13 (n° 92). (ndt)

date (Matt. 9:35,36). Mais Matthieu introduit alors, à une place appropriée avant la série déplacée que nous venons de mentionner, deux faits omis dans Luc et Marc se rapportant à son sujet déjà évident (Matt. 9:27-34). Suit alors l'exposé général de son ministère et de l'envoi des Douze. Luc, pour l'essentiel, suit ici l'ordre de Marc, c'est-à-dire l'ordre chronologique (Luc 8:22).

Chapitre 13

Les paraboles, nous l'avons souvent remarqué, commencent une nouvelle scène, et occupent un terrain entièrement nouveau en ce qui concerne Christ, son ministère sur la terre, et le royaume. Il vient pour semer et non pour chercher du fruit. Il apporte avec lui la seule chose qui puisse produire du fruit ; et le royaume n'est pas sa présence en puissance, du moins jusqu'à la moisson [v.1-52]. Puis nous avons le résultat public dans le monde pendant qu'il est absent, puis son but et son objet, et le grand résultat entre ses mains. Mais l'effet [immédiat] de son enseignement en Israël fut qu'il a été considéré comme le fils du charpentier, et qu'un prophète, en vérité, n'est pas honoré dans son propre pays et dans sa propre maison [v.53-58]. Ceci, dans Matthieu, n'est à sa place que par la transposition dans une partie précédente d'autres faits déjà mentionnés, faits ainsi mis en relation morale directe avec son rejet et l'effet général produit par le fait d'avoir semé la Parole. Ceci n'est pas développé dans Luc comme événement distinct¹⁸.

Chapitre 14

Dans ce qui suit [chap. 14 à 17], nous avons un développement *par les faits* du grand changement qui a lieu, plutôt que par le déploiement de celui-ci en figure ou en enseignement, puis il introduit une chose nouvelle [ch.18], puis, après cela, l'histoire finale. Aux preuves du changement déjà pleinement enseignées s'ajoutent les preuves, pour Israël, du caractère de Celui qui a été rejeté.

Nous avons tout d'abord le récit (chap. 14:1-13) de l'emprisonnement et de la mort de Jean par le méchant roi apostat d'Israël, identifié à la puissance gentile de l'Ouest. Mais cela ne diminue pas (chap. 14:14-31) l'intérêt de Christ pour le peuple sans berger, bien qu'il prenne toute sa part dans la douleur [due au retranchement de Jean]. Il se montre comme Celui même qui, dans les jours les plus brillants d'Israël, rassasiera de pain les pauvres (Ps. 132) ; mais il congédie Israël et, tandis que ses disciples peinent [contre les vents et la mer] en son absence, il est en haut pour prier ; puis il les rejoint et tout est calme (v. 22-33). Il est possible de marcher de nuit sur les

¹⁸ Avec Luc, les paraboles sont plutôt dispersées dans son Évangile. (ndt)

eaux à sa rencontre, mais l'œil doit rester fixé sur Lui. Or on faillit quand l'œil regarde en bas¹⁹. Jésus rejoint la nacelle (le résidu d'Israël), et tout devient calme : il est le Fils de Dieu. À Génésareth où il avait été [auparavant] rejeté, il est maintenant reçu et tous sont guéris [v.34-36].

La mort de Jean le Baptiseur ne fait pas partie de l'histoire de Luc. Il fait référence à son emprisonnement assez tôt dans son Évangile, en terminant le récit de son ministère, au chap. 3. Puis les résultats se succèdent de la même manière que chez Marc. La plus grande partie d'entre eux ne se trouve pas du tout dans Luc, c'est-à-dire depuis la nourriture des cinq mille jusqu'à la confession de Pierre, le tout formant un seul sujet [Matt. 14:22-16:12 ; Marc 6:45-8:26²⁰]. La retraite au désert, dans Matthieu, consécutive à la mort de Jean, est, dans Marc, liée au repos accordé aux disciples à leur retour de mission [Matt. 24:13 ; Marc 6:30-32]. Cette mission, en Matthieu, a donc été déplacée pour montrer toutes les relations de Dieu avec Israël à cet égard. Elle se trouve au chapitre 10. Ce dont j'ai parlé plus haut (chap. 14 [v.1-33]) forme évidemment un sujet complet – une vue de toutes ses relations avec Israël depuis le rejet de Jean jusqu'au millénium.

Chapitre 15

Au chapitre 15, nous trouvons la question d'une justice pharisaïque et d'une tradition opposée à la loi de Dieu, et tout le culte d'Israël en tant que nation, rejetés [par Christ] sur l'autorité d'Ésaïe [v.1-11]. Dieu veut que le cœur soit droit. S'adressant aux disciples, il dénonce le vrai caractère des pharisiens. Ils n'avaient qu'à les laisser. Ils ne devaient rien avoir à faire avec les chefs du mal. Ils conduisaient Israël dans une fosse. Les disciples étaient incapables de comprendre cette vérité, mais il la leur explique avec grâce, en montrant ce qu'est l'homme, le cœur de l'homme [v.12-20].

Christ ayant ainsi jugé l'Israël pharisien, un événement important se présente. Il ne sort pas d'Israël mais se rend aux frontières de Tyr et de Sidon, qu'il pouvait prendre, du reste, comme modèle de méchanceté et d'obstination [v.21-28]. C'est là qu'une femme de la race maudite de Canaan le rencontre. Elle fait appel à lui comme l'Héritier et Celui qui accomplit la promesse. Mais sur ce terrain, elle n'a aucun titre, aucune réponse. Christ reconnaît pleinement le peuple du point de vue de Dieu : le pain était celui des enfants ; il est « serviteur de la circoncision » [Rom. 15:8]. La femme le reconnaît, mais elle soutient qu'il y a en Dieu, par l'effet de sa pure bonté, au-delà, une grâce qui peut atteindre des chiens qui n'ont aucun titre. Elle reçoit par conséquent la bénédiction sur la base de ce qu'est Dieu – principe d'une importance essentielle et immense, qui ouvre à partir de ce moment-là un

¹⁹ Anglais, litt. *for the earth*, c'est-à-dire, probablement, *pour ce qui concerne la terre*.

²⁰ Voyez dans l'annexe les n° 30 à 34 et 95 à 101. (ndt)

champ d'action de Dieu qui est la base de toute espérance. C'est pourquoi nous voyons Jésus au milieu d'Israël, le reconnaissant, mais avec une perspective de bénédiction fondée sur ce que Dieu est en lui-même, applicable aux souffrances de quelqu'un qui n'avait aucun titre.

Au chapitre 15:29-31, la présence de la grâce et de la bonté persévérantes en Israël, de sorte que chaque oreille qui pouvait entendre et chaque cœur qui pouvait sentir pouvait être touché en dépit des Pharisiens, est mise en évidence dans la puissance de Christ en grâce, de sorte qu'ils glorifiaient le Dieu d'Israël. En Marc, au lieu de cette déclaration générale dont la force est évidente en ce qui concerne la place que Christ occupait encore à l'égard d'Israël, nous trouvons un miracle spécial où Christ ouvre les oreilles et délie la langue du sourd-muet [Marc 7:31-37] – [illustration de] la puissance personnelle de Christ et [de] son caractère (il fera cela pour Israël comme il l'a fait pour nous). Il ne s'agit donc pas ici de glorifier le Dieu d'Israël, mais de dire que Jésus « fait toutes choses bien » [v.37] – [de mettre en évidence] son service et son excellence.

Récits de la nourriture miraculeuse des foules

La seconde fois que le Seigneur nourrit la foule [v.29-39 ; cp 14:13-21], l'acte est présenté d'une manière différente de la première, bien que la puissance soit la même, et que son caractère confirme le point de vue que nous avons adopté. C'est vrai aussi bien pour Marc [6:34-44 ; 8:1-9] que pour Matthieu. Le deuxième cas de nourriture miraculeuse ne se trouve pas en Luc [1^{er} cas : Luc 9:10-17]. Ici, dans le premier cas, il s'agit du pouvoir du Messie, comme Roi en Israël, capable de donner cette puissance à d'autres. Il n'est pas nécessaire, dit le Seigneur, de les renvoyer, « vous, donnez-leur à manger » [Matt. 14:16]. Dans le second cas, il s'agit de la compassion patiente et tendre envers Israël, dont nous avons déjà parlé. La foule avait été longtemps avec lui, et il ne voulait pas les renvoyer à jeun [14:32]. Le nombre douze, comme on l'a déjà remarqué, indique le pouvoir divin gouvernemental exercé dans l'homme ; le nombre sept, la plénitude spirituelle ; et je ne doute pas qu'il n'en soit ainsi ici.

Cette patience du Seigneur à l'égard d'Israël, bien que démontrée partout en fait, n'était pas le sujet de l'Évangile de Luc. Ce dernier présente tout au long, après les deux premiers chapitres, ce qui est nouveau moralement ; le troisième chapitre est une transition. Dans Luc n'ont aucune place : les circonstances qui ont suivi le repas des cinq mille, au chapitre 14 [de Matthieu], et l'accueil qui a suivi alors qu'il avait été auparavant rejeté [à Génésareth] ; son absence en haut tandis que les disciples étaient à la peine sur la mer – scène qui se rapporte au changement qui devait avoir lieu dans Ses relations avec Israël. Car [dans Matthieu,] c'est sa patiente grâce là où ce change-

ment a déjà été attesté et montré ; et ce qui suit est en effet l'expression du fait que ce changement a déjà été mis en lumière.

Chapitres 16 et 17

Les deux grandes classes qui composaient la nation désirent un signe. Il le refuse : ils pouvaient discerner [les signes] du ciel, mais pas le [caractère du] temps présent [v.3]. Ils n'auront que [le signe de] Jonas. Il les laisse (abandonne) [v.4]. Puis, tout en mettant ses disciples en garde contre les chefs du peuple, il fait ressortir le témoignage de l'incapacité de ceux-là à tirer profit de ce par quoi ils ont été enseignés [v.5-12]. Ceci clôt cette partie de l'histoire et introduit le témoignage de l'ordre de choses entièrement nouveau qu'un Sauveur rejeté allait établir : l'église et l'administration du royaume des cieux sur la terre [cf chap. 17 et 18].

Dans Luc, la demande d'un signe se trouve, avec d'autres déclarations similaires, ainsi que les Ninivites et la reine de Shéba, dans les instructions générales du chapitre 11. La doctrine prophétique concernant l'Église, et les clés du royaume des cieux, ne se trouve que dans Matthieu. Le Père a révélé à Pierre la Personne de Christ, et Christ lui a donné sa place dans le royaume.

À partir de là, Jésus interdit aux disciples d'annoncer qu'il est le Christ [Matt. 16:20]. Le Seigneur leur parle désormais de ses souffrances, de sa mort et de sa résurrection. Il leur montre ensuite la gloire et le caractère du royaume dans le monde à venir [ch. 17]. La loi et les prophètes disparaissent, laissant place à Christ, qui doit être écouté comme Fils de Dieu [v.4-5]. Ainsi nous avons Christ, non plus comme Celui qui était annoncé ainsi que la gloire future du Fils de l'homme, mais le Fils de Dieu qui doit être maintenant écouté tandis que la loi et les prophètes disparaissent. Tout cela est directement lié à la gloire qui devait prendre place avec son rejet. Ils ne devaient pas en parler avant qu'il ne soit ressuscité. Sa venue provisoire (pour les Juifs), mais rejetée, est illustrée par celle d'Élie, à travers Jean le Baptisteur. Ce qui est dit ici d'Élie [v.9-13] ne fait pas partie de l'enseignement de Luc [9:28-43 et suivants], car en Luc c'est davantage la puissance morale qui constitue le sujet, et non pas l'histoire de la dispensation. Nous trouvons, après la transfiguration, le déploiement anticipé [des miracles] du royaume des cieux, ainsi que la manifestation de la puissance de Satan [Matt. 17:14-21]. Les disciples n'ont pas pu chasser cette puissance satanique. Cela met en évidence l'incapacité désormais, à cause de son départ, de se prévaloir de la présence du Christ ici sur terre – leçon solennelle dans toute dispensation de Dieu. Toutefois Christ exerce encore lui-même son patient pouvoir. Et la promesse est donnée de déplacer même, par la foi, si elle existe, le siège apparemment le plus solide du pouvoir [une montagne, v.

20]. C'est très remarquable, après qu'ils eurent manifesté leur incapacité à faire la moindre chose alors que Christ était encore là. Mais ceci n'est que dans Matthieu. Luc suit plutôt le jugement des diverses formes sous lesquelles l'égoïsme se manifeste [Luc 9:43-50]. Dans les trois évangiles, la croix est enseignée. Dans Matthieu, il y a une circonstance qui donne son caractère à toute cette partie de l'évangile de Matthieu : l'association bienheureuse des disciples avec le Christ [17:24-27]. En tant qu'enfants du grand Roi, ils étaient exempts du tribut qui lui était payé (le didrachme du temple), mais, pour ne pas les offenser, il le paiera. Il fait preuve d'une connaissance divine et d'un pouvoir divin sur la création, mais il est soumis [aux autorités] et il place Pierre, comme fils [du royaume], au même rang que lui. C'est ainsi que nous aurons l'église et le royaume dans l'administration et dans la gloire. L'affaire du didrachme avait montré dans quel esprit les vrais fils du royaume devaient marcher jusqu'à ce qu'il vienne en puissance.

Chapitre 18

Suivent (chap. 18) une série d'incidents qui ouvrent cette marche avec beaucoup de détails. Les principes qui devaient régir cette marche personnelle et collective sont enseignés, l'assemblée des disciples prenant définitivement la place de la synagogue pour ce qui est de l'intérieur et de l'extérieur. Ceci est propre à Matthieu, qui introduit ici les nouvelles dispensations de Dieu. D'autres [éléments] sont dispersés dans Luc, à leur place, en tant qu'instructions morales générales, caractère qu'elles ont également en Matthieu. En particulier, nous avons l'inutilité de la chair, mais la relation que Dieu a formée est reconnue [v.4-14]. Ces instructions générales vont jusqu'à la fin du chapitre (18:35). En ce qui concerne l'ordre de ce chapitre dans Matthieu, il n'y a pas de remarque particulière à faire. Il suit celui de Marc. L'instruction générale de tout quitter et de se charger de la croix se retrouve de la même manière, placée avant la dernière partie de l'histoire du Seigneur à Jérusalem, qui commence par son passage à Jéricho (cp Matt. 19:16-26, 20:19 et Luc 18:15 et suiv.). Ces événements précèdent naturellement, du point de vue historique, son propre rejet ; mais dans Luc, une masse d'instructions [Luc 11:1-18:34] vient s'intercaler entre les derniers faits chronologiquement déclarés [Luc 10:17-42] et ces dits événements, avec beaucoup de choses qui lui sont propres, sur les voies de Dieu en grâce – toutefois avec certaines parties de ce que nous trouvons dans Matthieu, dispersées parmi d'autres matières, selon le sujet abordé.

Les petits enfants et la réunion des deux ou trois

Quelques points de Matthieu méritent une attention particulière. L'esprit du petit enfant [18:1-14] est un modèle pour le chrétien. Dieu a les yeux tournés vers les petits enfants avec une faveur particulière. Ils doivent être ac-

cueillis au nom du Christ. Le Père ne veut pas qu'ils périssent, même s'ils sont perdus par nature ; mais Christ est venu sauver la brebis perdue. La parabole de la brebis perdue leur est appliquée. Cette dernière partie, concernant les dispositions de Dieu à leur égard, est propre à Matthieu. Ensuite le Seigneur enjoint un soin extrême quant aux occasions de chute en soi-même, le souci de ne pas faire tomber les faibles, les moyens à prendre pour maintenir l'ordre pieux quant aux torts commis – et ici l'assemblée, c'est-à-dire les deux ou trois assemblés au nom du Christ, est introduite à sa place. Elle devient ainsi le nouveau centre ; elle prend entièrement la place de la synagogue. Ce qui est lié sur terre est ratifié au ciel, et ce qui a été convenu par deux ou trois d'accord sur terre est fait [par le Père] dans les cieux. La réunion des deux ou trois réunis au nom de Christ, quand elle est réelle, devient une institution constituée et scellée par l'approbation et l'autorité du ciel, et cette institution, de l'intérieur ou de l'extérieur, prend la place du Juif et du Gentil. Ceci est propre à Matthieu ; et ceci est étendu à l'esprit du pardon personnel en ce qui concerne un individu. Comparez ces deux aspects avec 1 Corinthiens 6. Mais le royaume des cieux (et non l'assemblée) [18:21-35] est, lui, semblable à un roi rempli de compassion, mais qui aussi fait tout retomber sur le coupable quand les principes de sa propre conduite ne sont pas acceptés et imités. C'est ainsi que les Juifs (avec lesquels, par l'intercession du Christ, Dieu a agi avec grâce, en leur ôtant [la dette] des dix mille talents et en différant la grâce aux Gentils) se sont retrouvés²¹, relativement aux voies passées de Dieu à leur égard, sous la pleine culpabilité de tout, dans la perspective du royaume. Mais le principe [du pardon] est actuellement moralement vrai, à l'exception du principe général énoncé ci-dessus. Ceci est également propre à Matthieu.

Chapitres 19 et 20

L'enseignement du Seigneur sur le mariage [19:3-12] n'est pas dans Luc, car Matthieu se réfère aux instructions particulières du judaïsme. La dernière partie, qui introduit la puissance nouvelle spéciale [v.10-12], tout en justifiant l'institution originale et gracieuse de Dieu, se trouve uniquement dans Matthieu ; 1 Corinthiens 7 correspond à cela. Le cas des petits enfants et du jeune homme riche, chez lesquels la nature, telle que Dieu l'a créée, est reconnue comme étant bonne. Dans ces deux cas, la loi, appliquée à l'homme (seconde table), est déclarée être le chemin de la vie, si la nature pouvait l'observer. Mais la grâce souveraine est nécessaire pour être sauvé, car la chair est déchue et mauvaise et, si même elle est extérieurement irréprochable, elle cherche son bonheur ailleurs qu'en Dieu. Ce principe est plus brièvement énoncé dans Luc, comme un grand principe général. En Mat-

²¹ [à cause de leur rejet du témoignage de l'Esprit par Étienne et par Pierre] (ndt)

thieu, la réponse à Pierre [v.28-30] a aussi ceci de particulier qu'elle introduit la gloire dispensationnelle à venir dans le royaume. Il ajoute à ce propos la parabole du maître de maison et des ouvriers [20:1-16], pour mettre en garde, par le moyen de sa grâce et de sa bonté souveraines, contre la tendance à transformer la récompense accordée en une prétention à une justice humaine. C'est en mesurant bien cela, et par cela, que l'on comprend le principe déjà énoncé selon lequel les derniers seront les premiers, et les premiers, les derniers. Seule la grâce, parce qu'elle est la grâce, inverse l'ordre naturel et place le dernier en premier, alors que le principe suivant met en lumière le manquement de la nature qui fait que le premier sera le dernier.

Les derniers événements approchent et le Christ se met en route vers Jérusalem [v.17]. Ici les trois Évangiles se rejoignent – sauf que la demande des enfants de Zébédée ne se trouve pas dans Luc. Cette demande est liée à la croix dont il a parlé, et à la souveraineté de Dieu qui donne à qui il veut. La réponse de Christ [v.22-28] est la manifestation de sa parfaite douceur dans l'humiliation, de sa soumission absolue à la volonté de son Père, de sa perfection mise à l'épreuve à travers sa détermination, son obéissance et son renoncement. Il pouvait bien inviter ses disciples à souffrir avec lui et leur témoigner qu'il en serait ainsi ; mais pour la récompense, à savoir leur place et leur gloire dans le royaume, il les renvoyait au Père. Cette réponse, tout en étant l'expression de la perfection en Jésus, donnait aussi un caractère moral à l'élévation [v.26-28 ; cp v.16]. Le plus petit à ses propres yeux serait le plus grand. Il est venu dans un amour parfait, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour plusieurs (beaucoup). Il n'y aurait donc pas seulement des Juifs dans le royaume, selon leurs espérances d'alors, et selon sa présence sur la terre. L'œuvre de rédemption en amour était maintenant sur le point d'être accomplie. Ceci met un terme au caractère complet du changement [qu'il avait annoncé] et au réel service qu'il était venu accomplir. Toutefois dans ce qui suit, le Seigneur prend à nouveau un caractère juif, parce qu'il se présente pour la dernière fois au peuple, afin de souffrir.

Dans les trois évangiles, cette dernière scène [de sa présentation au peuple] est introduite par la guérison de l'aveugle (des deux aveugles) au bord de la route de Jéricho. Jéricho elle-même a un caractère particulier dans l'histoire juive. C'est la première puissance opposée à la prise de possession par Israël de la terre promise. Elle est marquée de la malédiction comme siège de la puissance du mal, et en même temps cette puissance fut vaincue. Jéricho fut visitée par Élie sur le chemin du Jourdain et de la gloire ; elle fut guérie par Élisée à son retour en Israël, quand la glorification d'Élie fut accomplie : elle avait le cachet d'un certain caractère initiatique dans les relations de Dieu avec le pays de la promesse – non pas le titre direct de la bénédiction, mais comme chemin vers la bénédiction, à travers la malédic-

tion et la rencontre de la puissance du mal. Ici le Seigneur, tout comme il avait été appelé à sortir d'Égypte, débute sa dernière présentation à Israël. Il guérit les aveugles sous le nom du Fils de David – il guérit ceux qui, sous ce nom de Fils de David, l'ont appelé à la miséricorde, dans une foi persévérante, en dépit de la multitude. Il est ému de compassion envers eux. Luc ajoute ici la miséricorde envers le chef des publicains [Zachée, Luc 19:1-10], corrige la notion juive du royaume, puis annonce son départ, la responsabilité de ses serviteurs et le jugement de ses esclaves qui, après son départ, l'ont condamné, ne voulant pas qu'il règne sur eux [Luc 19:11-27].

Chapitre 21

L'arrivée à Jérusalem sur l'ânesse avec son ânon fait donc appel, de la même manière dans les trois évangiles, à sa présentation à Sion en tant que roi, selon Zacharie. Quelques détails sont donnés dans Marc : son inspection et sa sortie du temple, [la malédiction du figuier], et son retour le lendemain lorsqu'il purifie le temple. Le fait général est simplement énoncé dans Matthieu, c'est-à-dire le résultat de sa visite royale en tant que Jéhovah le grand Roi, sans respecter l'ordre car, [selon Mac,] le figuier a été maudit avant qu'il ne purifie le temple. Dans Luc, il pleure sur la ville : cet évangéliste présente de nouveau, comme il en a l'habitude, la grâce morale et la tendresse du Seigneur, la bonté de Jéhovah. La malédiction du figuier n'est pas dans Luc. Il s'agit d'un jugement dispensationel, le jugement du judaïsme stérile, comme sous l'ancienne alliance, ajoutant avec lui la puissance qui accompagnerait la foi en Dieu, dans le nouvel ordre de choses qui allait être établie. Toute la puissance, apparemment stable, de ce système disparaîtrait. Et c'est ce qui s'est passé. Ce qui suit est commun aux trois Évangiles, mais il y a des traits caractéristiques [de chacun d'eux]. La question de l'autorité des chefs (principaux sacrificateurs, scribes et anciens) se heurte à leur incompetence avouée à l'égard [du baptême] de Jean. La parabole des deux enfants dans la vigne [21:28-32] est propre à Matthieu. C'est [une illustration du] jugement du Seigneur sur le fruit de son travail parmi les Juifs, son jugement sur ceux-ci.

La parabole du vigneron et la révélation de la pierre rejetée se retrouvent dans les trois évangiles, puis les différentes catégories de personnes en Israël sont jugées. Mais cette parabole [du vigneron] est générale : elle se rapporte à tous ceux qui étaient actifs dans la vigne que le Seigneur avait plantée. Elle a été choisie pour caractériser les Juifs. Brisés maintenant, étant tombés sur la « pierre », ils seraient broyés lorsqu'elle tombera sur eux, c'est-à-dire eux tous. Car, en effet, ils ne seront pas alors seuls [en ce temps], alors qu'ils étaient seuls lorsqu'ils sont tombés sur cette pierre. Mais la responsabilité de porter du fruit n'était pas tout : ils avaient rejeté les invi-

tations gracieuses aux noces du fils du roi. Ceci n'est pas dans Marc. En Luc 14, on trouve une parabole similaire. Je ne suis pas certain qu'il s'agisse de la même. Si c'est le cas, elle est introduite dans Luc à sa place, et son absence dans Marc est donc expliquée. Elle est pas introduite dans Matthieu sans aucun lien temporel ou circonstanciel, comme ayant été prononcée [de manière générale] à cette époque. Son à-propos, en ce qui concerne le jugement des Juifs, est évidente. Ils y sont jugés à cause de leur rejet de la grâce, comme ils le sont dans la parabole du vigneron à cause de leur incapacité à produire des fruits.

Chapitre 22

Certaines circonstances, ajoutées dans Matthieu, et importantes quant aux actions judiciaires de Dieu, sont totalement omises dans Luc, tandis que le ton moral et le cours de la grâce, en dépit du mal, sont plus largement décrits dans Luc. Ce qui caractérise Matthieu, c'est le contraste des voies de Dieu envers les Juifs et envers les païens, dont la dernière maison est remplie, et le jugement, tant des Juifs que des chrétiens professants. La différence entre les deux paraboles de Luc et de Matthieu [Matt. 22:1-14 ; Luc 14:15-24] nous fera prendre conscience de la différence caractéristique de ce qui est donné de Dieu dans les deux Évangiles. J'entrerai donc suffisamment dans les détails de chacune d'elles pour le montrer. Dans Matthieu, il s'agit d'une similitude du royaume des cieux. Là, nous avons deux messages : ceux, je n'en doute pas, des apôtres du vivant du Christ, et ceux des apôtres après sa mort, quand tout était accompli et prêt. D'une manière générale, c'est l'indifférence. Les serviteurs sont maltraités et tués. Là-dessus, les meurtriers (les Juifs) sont tués et leur ville est détruite [v.7]. C'est le jugement qui tombe sur les Juifs et sur Jérusalem. Ensuite, le message est envoyé sur les carrefours et les chemins (les Gentils), et les noces sont célébrées. Là, une personne est trouvée (beaucoup sont appelés, mais peu sont élus) qui n'a pas personnellement ce qui appartient et convient aux noces, et elle est jetée dans les ténèbres du dehors. C'est, évidemment, plus qu'un jugement dispensationnel terrestre. Dans Luc, un homme fait un grand souper. Ce n'est pas pour le fils du roi, ni pour le royaume des cieux. Les deux premières invitations de Matthieu se rejoignent ici, de manière générale, ou sont absorbées en une seule ; les détails moraux de l'excuse sont donnés, et il n'y a pas de meurtre ni de mauvais traitement des serviteurs. Là, on recherche les pauvres de la ville (c'est-à-dire parmi les Juifs), mais cela ne remplit pas la maison, et on envoie vers les chemins et le long des haies (les païens), et la maison est remplie. Il n'y a pas de jugement qui tombe sur les Juifs, ni sur les invités indignes. Le caractère moral en grâce de la parabole de Luc est évident. Le traitement dispensationnel de Matthieu l'est tout autant. Seulement les rejetés juifs ne participent pas au repas. Nous pouvons bien

supposer qu'il s'agit d'une parabole différente, mais le Saint-Esprit ne nous donne qu'une très petite partie de ce qui a été fait et dit, et il peut aussi s'agir d'un seul et même discours, mais présenté selon ce qui nous [est nécessaire pour être] instruits sur le point en rapport avec le contexte.

Ensuite, les Pharisiens et les Hérodiens sont jugés, classes opposées parmi les Juifs – Juifs stricts et Juifs [attachés aux choses] temporaires [Matt. 22:15-22]. Christ place la position des Juifs (et en fait celle de tout le monde) sur le vrai terrain, c'est-à-dire celui de leur relation réelle avec la puissance, des empires païens. Ensuite, les Sadducéens sont jugés [v.23-33], et la véritable nature de la résurrection est démontrée, et ce à partir [des écrits] de Moïse lui-même ; seul Luc, en plus, donne ici une déclaration claire du lien entre la résurrection et l'âge à venir et, en même temps, il affirme la permanence de l'état intermédiaire de l'âme [Luc 20:34-38]. Ensuite, l'essence de la loi est enseignée [v.34-40]. La même instruction se trouve dans l'enseignement général de Luc, et non dans le passage parallèle à celui-ci, et la parabole du bon Samaritain y est annexée [Luc 10:25-37]. Mais il me semble qu'il s'agit là d'une déclaration différente ayant le même effet, comme on peut facilement le concevoir. [Dans Matthieu], la véritable substance de la loi étant énoncée, la position que Christ devait prendre, inintelligible pour le pharisien et consécutive à son rejet, est alors mise en évidence et fait taire la prétendue sagesse des docteurs juifs [22:41-46]. L'instruction du Seigneur est tirée du Psaume 110. Il est facile de voir comment cela clôt, avec le plus parfait à-propos, ces remarquables entretiens.

Chapitre 23

Mais dans l'Évangile de Matthieu, qui passe certainement aux espérances futures d'Israël, tout en jugeant son état présent, comme nous l'avons vu (chap. 10), nous avons, avec l'instruction générale de se méfier des scribes, un passage remarquable, reconnaissant leur statut officiel et leur autorité [v.1-12]. Ils se sont assis dans la chaire de Moïse, mais leur jugement, quant à leur pratique réelle, est d'autant plus complet et plus terrible. Et à cela s'ajoute que, de même que les Juifs incrédules se sont eux-mêmes blanchis de la culpabilité de la mort du prophète, d'autres leur seront envoyés (apôtres, prophètes²², etc.) et ils seront encore mis à l'épreuve à ce sujet afin que, la méchanceté étant arrivée à son comble, tout le juste sang versé depuis le sang d'Abel jusqu'au sang de Zacharie le prophète, soit redemandé à cette génération [v.13-39]. Ceci est propre à Matthieu et montre qu'un ministère a été envoyé à la nation juive en tant que telle, par les apôtres et les prophètes du Nouveau Testament, et qu'il s'achève par le jugement de la nation. Le lien de cela avec les voies de Dieu envers les Juifs,

²² ou prophètes, sages, scribes (ndt)

telles qu'elles sont enseignées dans cet évangile, est évident et important pour comprendre d'autres passages et d'autres relations de Dieu. Dans Marc, l'avertissement concernant les scribes est donné de manière très générale et très brève [12:38-40].

La plainte sur Jérusalem [23:37-39] ne se trouve pas dans Marc. Elle se trouve dans Luc [13:34-35], mais lorsque Christ est en Galilée et qu'il fut mis en garde par les Pharisiens à cause d'Hérode. Sa pertinence par rapport au sujet traité ici par Matthieu est évidente. C'est, mot pour mot, la même chose que dans Luc, sauf que Luc dit « jusqu'à ce qu'il arrive » [13:35] au lieu de « désormais, jusqu'à » [23:39] ; et Matthieu ajoute encore avant « vous ne me verrez plus ». Je ne peux douter qu'il s'agisse de la même parole. Mais je comprends qu'elle est introduite dans Matthieu en relation avec le sujet traité, plutôt que dans l'ordre historique. Elle est introduite là sans aucun lien explicite avec l'histoire. Cependant, je ne le dis pas avec une certitude absolue. Dans Luc, elle se trouve dans la partie générale, et non dans la partie historique de son Évangile.

Marc et Luc relatent ici un incident omis par Matthieu : les deux pites de la veuve [12:41-44 ; 21:1-4]. Il appartenait naturellement à l'évangile de Luc d'introduire cette scène à sa place, qui est la même que celle qu'elle a dans Marc. Cet incident n'entrait pas dans l'enseignement particulier de Matthieu sur la destruction et le jugement de Jérusalem, et sur les relations de Dieu avec la nation juive comme telle.

Chapitre 24

Dans les deux chapitres suivants de Matthieu (24, 25), nous avons une vue complète de l'état des choses consécutif à l'absence du Seigneur et à son jugement lors de son retour, y compris des directives générales et des avertissements pour la conduite des disciples pendant cette période. Dans Matthieu, le passage est beaucoup plus complet sur le plan dispensationnel que dans Marc ou Luc. Les quatre paraboles ajoutées dans Matthieu nous instruisent sur ce qui concerne les chrétiens et les Gentils lors du retour du Seigneur sur la terre, de sorte que toute la scène nous est développée. Luc et Marc ne contiennent que les avertissements aux disciples, en relation avec les Juifs. Dans cette partie, il y a également une différence entre ces deux derniers Évangiles.

Marc, dans l'ensemble, ressemble à Matthieu ; mais il y a une division moins exacte entre ce qui est général et ce qui se réfère à l'état final de Jérusalem. Du reste, bien qu'il parle de l'état final, beaucoup de choses peuvent s'appliquer de manière générale, et c'est beaucoup plus personnellement qu'il parle de service. C'est pourquoi on trouve dans cet Évangile (ce que Matthieu omet) des indications sur ce sur quoi ils devront compter, alors

qu'ils seront appelés à comparaître devant les gouverneurs, en ajoutant des détails sur la méchanceté et la perfidie – indications qui, dans Matthieu, se trouvent données pour tout le cours du ministère des disciples parmi les Juifs, du commencement à la fin, dans le chapitre 10, comme nous l'avons vu. Comparez Marc 13:11 et suivants avec Matthieu 10:19 et suivants. Et le sujet, aussi, est différent en Matthieu. À l'interrogation sur la destruction du temple est ajoutée la question suivante : « Quel sera le signe de ta venue et de la consommation du siècle ? » [Matt. 24:3 ; Marc 13:4 ; Luc 21:7] Mais la réponse de Marc et de Luc s'applique directement au service actuel des disciples, bien que, dans les deux cas, cela se poursuive jusqu'à la fin. [À la fin,] dans Marc, c'est comme dans Matthieu ; Luc distingue très clairement la destruction de la ville par Titus et les événements qui suivront. Par ailleurs, il y a aussi plus d'une différence dans Marc : le verset 10 du chapitre 13 ne se termine pas comme Matthieu 24:14 [qui ajoute] : « alors viendra la fin » (La question ne portait que sur la destruction de Jérusalem.) Comparez avec Marc 16:15 et 20. Le passage de Matthieu 10 intervient entre-temps, sauf que l'abomination de la désolation s'y trouve pas, vu qu'elle n'a pas lieu à ce moment, et l'époque des signes n'est donc pas précisée [comme en Matt. 24:29] « après la tribulation de ces jours-là ». Ces détails montrent que si la fin est assurément mentionnée, ce n'est pas le sujet [de Marc]. L'exhortation du Seigneur se termine simplement par : « Ce que je vous dis, je le dis à tous : Veillez. » [Marc 13:37]

Le témoignage actuel [chrétien] est décrit en Luc 21. Il n'y a pas d'abomination de la désolation ; les jours de la vengeance arrivent, mais il n'y a pas de tribulation « telle qu'il n'y en a point eu » [Matt. 24:21]. Jérusalem est « foulée aux pieds par les nations » et captive, « jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis » [Luc 21:21, 24]. Mais il n'est pas question d'une fin prochaine. Puis le verset 25, sans lien chronologique avec ce qui précède, introduit la venue du Fils de l'homme. La proximité du royaume et l'exhortation à veiller concluent le passage.

Dans notre Évangile de Matthieu, au chapitre 24, nous avons le témoignage général des disciples parmi les Juifs, puis le fait que l'Évangile du royaume, que Christ a prêché, irait à toutes les nations, introduisant la fin. La comparution [proprement dite] devant les rois et les chefs, etc., appartient, elle, au chapitre 10. Ensuite, la dernière demi-semaine spéciale de Daniel est abordée en détail, la grande tribulation avec les faux christs, etc [24:9-31]. Les élus d'Israël sont rassemblés de tous les pays [v.31]. Au verset 44, des avertissements pratiques sont donnés.

Les versets 45-51 mettent en lumière le service des disciples, dans leur propre cercle de responsabilité au sein de la famille (et donc, en fait, celui de la chrétienté). Il en résulte que, d'une part, le serviteur sera établi « sur tous

les biens » du Maître et que, d'autre part, une manière de faire similaire à l'esprit du monde aboutit à un jugement assimilable à celui des hypocrites.

Chapitre 25

La parabole des vierges (chap. 25) expose la vocation originelle des chrétiens, et leur retour à celle-ci, et celle des talents, la liberté du ministère divinément donné. Les mots « en laquelle le Fils de l'homme vient » [v.13] sont omis dans tous les meilleurs textes. Le verset 31 du chapitre 25 reprend le verset 31 du chapitre 24, mais explique le jugement des Gentils [non pas des Juifs] qui auront entendu l'Évangile du royaume. Ainsi, toute la scène, depuis le service des disciples après la mort de Christ, c'est-à-dire le témoignage parmi les Juifs, la responsabilité des disciples lorsque les choses prirent la forme chrétienne, le dernier témoignage parmi les nations et leur jugement, avec la semaine spéciale de tribulation et la venue du Fils de l'homme, est clairement exposée.

Chapitres 26 et 27

C'est alors que le Seigneur se prépare à sa mort. C'était deux jours avant la Pâque. Luc est beaucoup plus bref ici. Il laisse de côté l'onction de Marie, et le fait général que Judas consulte les principaux sacrificateurs pour recevoir de l'argent, l'influence de Satan sur lui, et le fait qu'il cherche à trahir le Seigneur ; ces circonstances sont brièvement résumées [v.3-5], comme introduction à la scène tout entière. La scène locale est beaucoup moins détaillée. Le caractère moral, les incidents et leur résultat céleste sont décrits de manière beaucoup plus complète, comme le voleur sur la croix et l'état intermédiaire [de l'âme], et d'autres circonstances. Luc a l'habitude de donner les faits historiques brièvement et de manière synoptique, et de s'étendre plus sur des détails moraux particuliers. Marc et Matthieu se rejoignent dans l'ordre et le contenu. La déclaration de Jésus selon laquelle il pouvait avoir douze légions d'anges, le fait que Judas soit allé se pendre, le message de la femme de Pilate, le fait que celui-ci se soit lavé les mains, tout cela est omis par Marc, de même que l'ouverture des tombeaux et la résurrection des saints. Pour le reste, les récits sont uniformes. Nous trouvons dans les deux récits le conseil des principaux sacrificateurs, l'onction de Christ par la femme, la visite de Judas aux principaux sacrificateurs, la réunion pour manger la Pâque (et sa conversation à table), la cène du Seigneur (sauf que la rémission des péchés n'est pas dans Marc), la marche vers le mont des Oliviers, l'avertissement à Pierre, l'ardente intercession de Christ à Gethsémani, sa comparution devant Caïphe, le reniement de Pierre, la comparution de Christ devant Pilate, les moqueries des soldats, sa crucifixion et sa mort,

avec ses effets sur le centurion, et son ensevelissement. Matthieu ajoute, à la fin, le récit du scellement de la pierre et de la mise en place d'une garde autour du sépulcre.

Dans Luc, de nombreuses circonstances morales s'ajoutent, donnant un caractère différent à plusieurs points abodés. En ce qui concerne la Pâque, il parle de son accomplissement dans le royaume de Dieu, ce qui lui donne un caractère actuel, au lieu de nous conduire en avant vers le monde à venir. Matthieu et Marc ne disent rien de tel. Il en est de même pour le fruit de la vigne. Dans Luc, le Seigneur ne parle pas de le boire « nouveau » dans le royaume, mais il dit plutôt qu'il n'en boira plus « jusqu'à ce qu'elle [la Pâque] soit accomplie dans le royaume des cieux » [Luc 22:16 ; cp Matt. 26:29, Marc 14:25]. Le désir d'y prendre part avec eux et le caractère nazaréen qui s'y rattache (v. 16-18) sont ajoutés, ainsi que l'institution de la cène elle-même [v.19-21], puis la question de savoir qui le trahirait [v. 22-23] est juste énoncée et rien de plus. Mais la contestation pour savoir qui serait le plus grand ne se trouve qu'ici [v.24-30], ce qui donne un aperçu particulier de leur état, de la position morale de Jésus et de ses conséquences. Le criblage des disciples par Satan, et sa relation avec la chute de Simon, ne se trouvent également qu'en Luc. C'est le cas aussi pour le changement quant à leur position [suite à Son départ], et au soin qu'il ne pourrait apparemment plus leur donner. Sa dépendance humaine, et le caractère extrême de ses souffrances à Gethsémané, avec l'ange le soutenant, son agonie et sa sueur découlant comme des gouttes de sang, nous sont soigneusement présentés, alors que les circonstances sont très brièvement données – circonstances toutes beaucoup plus complètes en Matthieu.

Les circonstances de sa réponse aux principaux sacrificateurs sont relatées assez sommairement en Luc 22:66-71. Sa venue sur les nuées du ciel et le royaume futur sont tous deux omis. Seule la position actuelle de Christ est mentionnée. Note – Dans Matthieu comme dans Luc, au lieu de « après... »²³, il faut lire : « désormais le Fils de l'homme sera assis », ou « dorénavant vous verrez le Fils de l'homme assis » [Matt. 26:64], c'est-à-dire qu'il prenait maintenant cette nouvelle position. La réponse devant Pilate est relatée brièvement dans Luc [23:3], comme [juste avant] le reniement et l'interrogatoire devant Caïphe et son résultat général ; mais le renvoi devant Hérode ne se trouve que dans son Évangile [23:8-12]. Le judaïsme royal apostat entre en scène. Les filles de Jérusalem et la réponse du Seigneur à

²³ En Matt. 26:64, la Version Autorisée anglaise a : « Hereafter shall ye see... » (Après cela vous verrez...) ; la Version Révisée corrige cette erreur : « Henceforth ye shall see » (dorénavant vous verrez). En Luc 22:69 la Version Autorisée dit : « Hereafter shall the Son of man... » (Après cela le Fils de l'homme...) ; et la Version Révisée modifie ainsi : « But from henceforth shall the Son of man » (Mais à partir de dorénavant le Fils de l'homme). (ndt)

leur égard ne se trouvent qu'ici aussi [v.27-30]. L'intercession de Christ sur la croix pour les Juifs [v.34], à laquelle le discours de Pierre donne une réponse, la belle scène du malfaiteur [v.39-43] se trouvent également, tous deux, dans Luc seulement, de même que Jésus remettant son esprit à son Père [v.46], c'est-à-dire sa confiance en son Père en tant qu'homme. Le centurion le reconnaît aussi comme un homme juste [v.47]. Telles sont les principales particularités de Luc et, comme on l'a vu, elles ne sont pas sans importance.

Chapitre 28

Nous arrivons maintenant aux circonstances de la résurrection, qui sont différentes dans chaque évangile, circonstances dont le lien avec l'objet de chacun de ceux-ci est assez évident. Par exemple, l'ascension est omise dans Matthieu, et le Christ est associé à ses disciples en Galilée [28:10,16-20], le lieu de sa visite au reste, avec lequel le lien est maintenu tout au long de Matthieu, comme dans les chapitres 10 et 24. Selon moi, le premier verset du chapitre 28 se rapporte au samedi soir, lorsque le sabbat était passé ; le second verset se rapporte à un événement qui n'est pas en relation immédiate avec leur visite lorsqu'elles sont arrivées le matin. La pierre était déjà roulée [cp Luc 24:1-3]. En effet, Marie de Magdala semble avoir été là avant les autres, alors qu'il faisait encore nuit, et la pierre était déjà ôtée [Jean 20:1].

Matthieu associe à la visite des femmes, d'une manière générale, mais dans un paragraphe distinct, l'effet des circonstances qui ont présidé à l'enlèvement de la pierre : comment les gardiens ont tremblé lorsque l'ange a visité le tombeau pour l'enlever ; tandis qu'à l'arrivée des femmes, l'ange a répondu et a dit : « n'ayez point de peur » [28:2-6]. Il leur est demandé d'aller dire aux disciples qu'il se rend en Galilée et qu'ils le verront là-bas. Jésus les rencontre à leur retour et leur dit la même chose [v.9-10]. Nous voyons alors l'obstination finale et délibérée de la nation à rejeter le témoignage de ses propres instruments, qu'elle savait et croyait être vrai [v.12-15]. Puis Christ rejoint les disciples en Galilée, et là, en vertu de toute l'autorité qui lui a été donnée au ciel et sur la terre, ils reçoivent l'ordre d'aller faire disciples toutes les nations : la mission s'étend désormais aux nations, elle ne se limite plus à Israël ; et ils doivent les baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit – grande révélation chrétienne à caractère dispensationnel – et leur enseigner à observer toutes les choses que Christ leur a commandées, mission pour laquelle il sera avec eux jusqu'à la consommation du siècle [v.16-20]. Cette mission reposait sur le fait que toute autorité appartenait à Christ dans les cieux et sur la terre, et élargissait donc [la sphère] des missions précédentes du résidu, de manière à englober les nations dans leur ensemble. Il devaient

faire disciples les naïons. Le récit est donc très général et très bref, se contentant d'ajouter aux récits des autres Évangiles la manière dont la pierre a été roulée ; l'essentiel est la rencontre en Galilée et la mission qui suivit. Ceci est d'autant plus remarquable que Matthieu a assurément assisté à ce que Jean rapporte de l'apparition de Jésus au milieu d'eux à Jérusalem [Jean 20:19-23].

Marc, lui, nous conduit immédiatement au matin du premier jour, au lever du soleil, et nous avons des détails, en ce qui concerne les femmes, là où Matthieu n'a donné que le résultat général [Marc 16:1-5]. Le même message est donné, mais il n'est pas confirmé ensuite [par le Seigneur lui-même] [v.7]. La rencontre avec Marie de Magdala, dont nous avons les détails dans Jean, est mentionnée, ainsi que celle des deux disciples allant à Emmaüs, dont Luc donne les détails [v.9-12] ; de même que le fait général de son apparition aux Douze réunis à table [v.14], dont nous avons les détails dans Luc et dans Jean [Luc 24:36-43 ; Jean 20:19-23]. Après le récit de sa résurrection, donc, nous avons la mission universelle et la poursuite du service dans la puissance de Christ lui-même, les résultats de la foi et de la reconnaissance publique de Christ, d'une part, et ceux du refus de l'Évangile, d'autre part [16:15-18]. L'ascension de Christ et sa session à la droite de Dieu, leur départ pour prêcher partout conformément à leur mission et à la puissance qui accompagnaient leur service selon la promesse, tout cela est ensuite rapporté [v.19-20]. Tout en étant relié aux récits de tous les Évangiles, quant aux preuves de sa résurrection, ce passage a le caractère du service et du témoignage qui, nous l'avons vu, appartient à Marc.

Le début du récit de *Luc* est à peu près le même que celui de Marc et de Matthieu : les femmes se rendent au sépulcre et les anges leur annoncent qu'il est ressuscité ; mais aucun détail n'est donné, il est seulement dit en général que les femmes l'ont dit aux apôtres et aux autres, et que Pierre a couru au sépulcre [Luc 24:1-12]. Mais nous avons des détails importants et intéressants sur les deux disciples qui vont à Emmaüs ; il n'y a rien sur le fait d'aller en Galilée. Mais deux points très importants sont mis en évidence, que nous ne trouvons pas dans les autres Évangiles : il leur ouvre l'esprit pour qu'ils comprennent les Écritures, et ils doivent attendre à Jérusalem d'être revêtus de la puissance d'en haut – deux moyens essentiels et nécessaires au service chrétien, tel qu'il doit toujours s'exercer [v.45, 49]. L'apparition à Simon, mentionnée par Paul (1 Cor. 15), est aussi évoquée [v.34] et, brièvement, la venue du Seigneur au milieu d'eux lorsqu'ils sont rassemblés [v.36]. La réalité de son corps, bien qu'il s'agisse maintenant d'un corps spirituel lié à sa nature humaine, est particulièrement mise en évidence : Il était un homme vivant, avec de la chair et des os. Il explique l'Ancien Testament en ce qui le concerne, aussi bien sur le chemin d'Emmaüs qu'ici. Sa mort et sa résurrection sont présentées comme étant dans la pensée de Dieu, et la

repentance et la rémission des péchés devaient être prêchées à toutes les nations, selon la [nouvelle] dispensation de Dieu, et dans la grâce, en commençant par « le Juif premièrement » [Rom. 1:16]. Tout lien avec la Galilée est évité. Il commence à nouveau, du haut du ciel, par Jérusalem, puis [poursuit] avec toutes les nations.

C'est l'Évangile tel que nous savons qu'il a été prêché, et (hormis ici ce qui concerne l'Église) tel que Paul l'a prêché. C'est celui que les Actes nous présentent. Le récit se poursuit alors [v.50] comme si Christ était parti, ce même premier jour, à Béthanie, et qu'il y avait ensuite été élevé, de sorte que la Galilée est entièrement laissée de côté. Toutefois c'est Luc qui, dans les Actes, nous fait savoir que Christ a attendu quarante jours avant son ascension. Mais il donne, par la sagesse divine, comme les autres, la vérité qu'il lui a été donné d'enseigner. Christ les quitte pour le ciel, et il les bénit en étant élevé. Quant au premier résultat, étant remplis de joie, ils sont continuellement dans le temple. C'est là que le christianisme a eu son berceau et son lieu de naissance. Le caractère de la fin de cet Évangile est évident. Béthanie est le lieu que le Christ a fréquenté la dernière semaine avant de souffrir : la maison de ses bien-aimés, en grâce, où il a été oint pour sa sépulture, où il s'est manifesté comme Fils de Dieu par la résurrection. De là il est transféré au ciel et les bénit en y montant. Et ils associent tout cela au temple. C'était plus que le fait d'attendre à Jérusalem, ou que de commencer à Jérusalem. Quel véritable tableau de tout cela ! À travers cette scène, nous apprenons beaucoup plus de choses sur les grandes vérités du christianisme liées à sa résurrection, que dans Matthieu ou Marc. Il ne s'agit pas simplement du fait, ni de la continuation de la scène ou de la relation dans laquelle il se trouvait [sur la terre avec les siens], ou de son prolongement. Quant à Jean, il a, comme nous le savons, un caractère tout à fait différent, tout en s'occupant de cette partie de l'histoire du Seigneur.

Cette comparaison des Évangiles et des détails de leur contenu jette une grande lumière sur le but distinct de chacun d'eux, et confirme abondamment l'inspiration divine de tous ces Évangiles, parce que la pensée de Dieu transparaît dans toute leur structure.

Deuxième partie : Évangile de Luc

Collected Writings of J. N. Darby, vol.25, p.1-26

Chapitres 1 et 2

J'en viens maintenant à Luc. Il est remarquable que cet Évangile fasse ressortir la condition morale des choses dans leurs diverses phases, et d'abord celle d'Israël aux jours où le Seigneur est venu. Nous avons d'abord l'ensemble de l'état du judaïsme présenté de la manière la plus claire et la plus imagée. L'ensemble de l'Évangile de Luc nous présente en général le Fils de l'homme, et les grands principes moraux de la relation entre l'homme et Dieu. C'est pourquoi, avant de commencer, il nous dépeint de façon très complète l'état du judaïsme en lui-même et toutes les bénédictions dont bénéficiaient les fidèles qui y étaient attachés : Hérode (un Édomite) roi de Judée ; le service juif se déroulant selon l'ordre davidique ; les anges, ministres de Dieu, ses messagers auprès d'un sacrificateur pieux ; la prophétie ; et plus que la prophétie, apportée selon la promesse, la maison de David entrant en scène, mais dans la pauvreté et la misère. Notez que l'explication du nom de « Jésus », en tant que sauveur de son peuple, n'est pas donnée, mais il est le Fils du Très-Haut. En même temps, il aura le trône de David son père. Ensuite, comme l'a dit Aggée, l'Esprit demeure parmi eux et agit dans des hommes et des femmes saints, selon l'ancien témoignage juif, comme autrefois Anne lors de la ruine d'Israël. Les espérances juives sont scellées de Dieu, par la prophétie. Chapitre 1:67-79.

Les Juifs sont, en même temps, sous la domination des Gentils, successeurs de ceux à qui Jérusalem avait été livrée. Ils en disposent à leur guise. Mais la promesse est sûre, et son accomplissement est annoncé par un ange aux pauvres du troupeau. Les cieux voient plus loin dans cette grâce ; il y a un « bon plaisir dans les hommes », plus exactement le bon plaisir de Dieu envers eux [2:14]. Mais l'ordre juif est encore là : les fidèles accomplissent les ordonnances de la loi, mais ils attendent avec désir l'accomplissement de la promesse, et ils le voient en Jésus. Ils se connaissent entre eux comme un résidu. Anne parle de lui à tous ceux qui attendent la délivrance en Israël. Cependant, la prophétie parmi le résidu discerne bien la place que le nouveau-né doit occuper en Israël. Il est pour la chute et pour le relèvement de plusieurs [2:34]. Telle est la scène présentée dans les deux premiers chapitres de Luc, dont les autres évangiles ne disent rien, alors que celui-ci passe sous silence toute la question royale et les efforts d'Hérode pour détruire Christ, la sortie d'Égypte de Jésus, la venue des Gentils auprès du roi d'Israël, et toutes les choses qui se rapportent aux relations de Dieu avec Israël. De plus, Christ est un homme véritable : il grandit physiquement

et mentalement, en faveur auprès de Dieu et des hommes, selon ses voies de grâce. Mais, enfant ou non, sa personne n'a pas changé. Il ne dépendait d'aucune intervention extérieure pour son accroissement. À douze ans, plein de la puissance de sa relation [avec le Père], il est, avec une convenance attentionnée et une merveilleuse compétence, occupé des affaires de son Père, puis reprend la place obéissante de l'enfant humain.

Chapitre 3

Ensuite vient le service. Au troisième chapitre, nous entrons dans ce qui est commun à cet Évangile et à celui de Matthieu, mais la forme est très différente. La prédication de Jean, dans Matthieu, est la repentance en vue du royaume ; dans Luc, c'est pour la rémission des péchés. On sent la différence : l'un est dispensationnel, l'autre moral. Ainsi en Luc : « Toute chair verra le salut de Dieu » [v.5]. Et ce ne sont pas seulement les pharisiens et les sadducéens qui sont une race de vipères, mais toutes les foules [v.7]. Il soumet donc chaque classe qui vient à lui à un test moral pratique [v.10-14]. Le résultat concernant Jean, du moins son emprisonnement, est donné immédiatement après [v.15-20]. Le Père reconnaît Christ comme Fils de Dieu, et le Saint-Esprit vient sur lui [v.21-22]. Cette partie de l'Évangile se termine ici, puis la généalogie du Seigneur entre en scène [v.23-38], sans lien avec les scènes juives et les promesses d'Abraham et de David, mais remontant jusqu'à Adam, Fils de Dieu, et introduisant le grand caractère du Fils de l'homme, pour nous d'une importance capitale.

Cela nous permet de comprendre facilement la raison pour laquelle la généalogie est placée ici, et le caractère distinctif de ce qui la précède. Toute la condition juive est là, comme nous l'avons vu, conduite [même] à une petite ouverture dans le ciel, lors de la venue de Jésus dans le monde. Et maintenant nous avons sa place en tant que Fils de l'homme, Celui qui, comme représentant de l'homme selon la perfection et les conseils divins, est venu pour commencer un nouvel ordre de choses et devenir le centre de la nouvelle création. Sauf que pour cela sa mort était nécessaire pour la gloire de Dieu et pour notre salut. (Comparez Jean 12:23-24.) Mais c'est dans sa propre perfection morale que nous avons cette chose nouvelle.

Chapitre 4

Dès que son caractère de Fils de l'homme, descendant en chair d'Adam, a été montrée, il est mis à l'épreuve par l'ennemi qui avait séduit le premier Adam (chap. 4). Cette scène de la tentation, est présentée comme un fait dans Marc, et détaillée dans Matthieu, avec cette différence qu'elle y est donnée dans l'ordre historique et, j'ajouterais [pour ce dernier], dans l'ordre

dispensationnel ; ici dans Luc, c'est dans l'ordre moral, la tentation par le moyen des Écritures venant en dernier lieu. C'est pourquoi Luc omet le renvoi de Satan après l'offre du monde et la proposition de Satan de l'adorer [4:11-12 ; cp Matt. 4:9]. Après cela, la puissance morale dans le travail et la victoire dans l'obéissance sont relevées, avec son retour en Galilée dans la puissance de l'Esprit. Rien de cette puissance n'était perdu ; en effet, Christ n'ayant pas failli à son obéissance soumise à Dieu, l'homme fort a été lié. Par conséquent, la première chose n'est pas, comme dans Matthieu, la manifestation de la puissance, et ensuite (l'attention des autres étant attirée) la description des caractères convenant au royaume, mais, ii, la présentation de Lui-même en grâce, l'Esprit du Seigneur étant sur Lui, comme homme. Ses paroles de grâce parlaient à leurs cœurs mais, dans son propre pays, il était pour eux le fils de Joseph [v.14-22]. Telle était la place du Seigneur du ciel, le Fils de l'homme (le Dernier Adam), présenté en grâce aux hommes et à Israël. Christ avait déjà prêché et agi à Capernaüm [cf Matt. 4:12-17], mais l'Esprit de Dieu le présente là officiellement dans Luc. Et le Seigneur montre que, venant dans la grâce souveraine envoyée par Dieu, celle-ci n'était pas limitée à Israël, comme quand Élie était allé à Sarepta et que Naaman le Syrien avait été guéri, alors que dans les deux cas, beaucoup en Israël sont laissés de côté. D'où la rage débridée de l'auditoire juif, mais il n'était pas soumis à leur pouvoir [v.23-30]. Tout cela est propre à Luc.

À l'exception de la translocation du récit de l'appel d'André et de Simon, comme nous le verrons, Luc suit maintenant le même ordre que Marc²⁴. Il montre d'abord son pouvoir sur l'ennemi (4:33-37), puis sur les maladies et tout ce que le péché a apporté [v.38-41]. C'est la puissance qu'il avait dans le monde comme ayant lié l'homme fort ; il pouvait alors piller tous ses biens²⁵, délivrer entièrement l'homme de la puissance de Satan et de toutes ses conséquences dans ce monde. Mais il ne cherche pas à témoigner de lui-même, il ne permet pas aux démons de parler, et il se retire du regard et de la foule des hommes lorsque ses miracles attiraient leur attention. Il va tout d'abord au désert, puis, lorsqu'on veut l'arrêter, il poursuit son œuvre [plus loin] [v.42-44]. Cela caractérise sa présence dans le monde.

Chapitre 5

Le Seigneur commence maintenant à rassembler autour de lui (chap. 5). Dans Matthieu, ce rassemblement autour de lui-même est introduit dès qu'il apparaît comme la Lumière en Galilée, selon la promesse, prêchant le royaume [Matt. 4:14-17, 18-22] ; puis il parcourt toute la Galilée et, lorsque les foules le suivent, il explique le caractère qui convient au royaume [4:23-

²⁴ Cp Marc 1:21-3:20 avec Luc 4:31-6:12-16. (ndt)

²⁵ Cp Matt. 12:29 et Marc 3:27. (ndt)

25 ; ch. 5 à 7]. Ici, sa mission et sa puissance de Fils de l'homme sur la terre ayant été manifestées, tout en se retirant de la vue des foules qui se pressent autour de lui, il commence à rassembler autour de lui [Luc 5:1-11]. On remarquera que nous avons dans Luc un développement beaucoup plus complet de la manière dont les disciples sont appelés à le suivre. Simon entend la parole dans sa barque. Christ accomplit un miracle qui révèle sa Personne ; et l'effet sur Simon est une juste et profonde conviction de son propre péché, en présence de cette Personne. Ils abandonnent alors tout et le suivent. Je crois que c'est Luc qui change [l'appellation] du lieu de cet événement²⁶. Dans ce qui suit immédiatement, il suit le même ordre que Marc. Dans Matthieu, nous avons l'ensemble de ce passage classé par sujet.

Ce qui caractérise ces faits dans Luc, c'est qu'ils sont présentés comme les diverses manifestations de la puissance de la grâce. Tout d'abord, Jésus guérit [la lèpre,] ce que Jéhovah seul guérissait, la figure du péché comme maladie et souillure, qui excluait de la présence de Jéhovah et de la communion avec son peuple. Il les purifie de la souillure. Il demande aux hommes purifiés de ne rien dire à personne, mais sa renommée se répand d'autant plus. Il guérit tous ceux qui viennent, mais il se retire dans le désert et prie [5:13-16]. Il y a [avec lui] puissance et grâce, mais il est le Fils de l'homme. Ensuite, les docteurs de la loi et les pharisiens se trouvaient là, et (expression qui illustre si bien la situation) la puissance du Seigneur (de Jéhovah) était présente pour les guérir. La foi amène le paralytique ; Jésus va à la racine de tout mal (et partout) en Israël, mais ici il s'occupe surtout du gouvernement de Dieu, et pardonne les péchés de l'homme : Jésus apporte le pardon. Sa parole est : « le Fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de pardonner les péchés » [v.17-26]. Il était véritablement Jéhovah du Psaume 103. Ici, l'expression « il ne s'est jamais rien vu de pareil en Israël » est omise²⁷. Ensuite, nous trouvons la grâce qui reçoit [Lévi, ou Matthieu] le vil publicain. Comme « médecin », il est venu appeler des pécheurs qui se portent mal. La grâce s'est donc manifestée au milieu d'Israël, mais selon des principes qui dépassaient nécessairement cette nation. Et Jésus reçoit les pécheurs en grâce, donnant à toute [son action] un caractère nouveau. Ces cas, en effet, sont communs aux trois Évangiles²⁸, quel que soit l'ordre dans lequel ils sont présentés, et ils y occupent une place prépondérante en ce qu'ils confèrent un caractère évident à la mission de Christ. Seul Matthieu introduit le cas du centurion à sa place propre, comme montrant particulièrement l'impact de l'état de choses [en Israël] sur l'extension de la grâce aux Gentils [Matt. 8:5-13]. Bien qu'en rapport avec Israël, le fait que la présence du Seigneur et les

²⁶ Cp Matt. 4:18 et Marc 1:16 (« le long de la mer de Galilée ») avec Luc 5:1 (« sur le bord du lac de Génésareth »). (ndt)

²⁷ En fait, cette expression est employée par Matthieu au chapitre 9 au sujet d'un démoniaque (9:34). Cp Luc 5:26. (ndt)

²⁸ Matt. 8:1-4, 9:1-17 ; Marc 1:40-2:22 ; Luc 5:12-39. (ndt)

principes ici mis en lumière allaient nécessairement plus loin et ne pouvaient pas se limiter définitivement aux Juifs, est mis en évidence dans la question relative aux disciples de Jean, au vin nouveau et aux vieilles outres, etc. Mais Luc ajoute ici un principe moral que les deux autres Évangiles n'ont pas noté, à savoir que la nature humaine préfère ce qui est ancien [5:39].

Chapitre 6

Ce sujet est approfondi (chap. 6) dans deux cas remarquables concernant le sabbat, pierre angulaire des ordonnances juives : le cas de David mangeant les pains de proposition – le Fils de l'homme est Seigneur du sabbat ; et la guérison de l'homme à la main sèche – la bonté divine qui s'élève au-dessus des ordonnances. Luc expose les faits plus brièvement que Marc [Luc 6:1-11 ; Marc 2:23-3:6]. Matthieu les place beaucoup plus loin dans l'histoire, où ils sont liés au rejet d'Israël [Matt. 12:1-13]. Le premier de ces deux cas présente la position du Roi rejeté, dont le besoin était au-dessus des ordonnances, et dont la condition les abrogeait de fait, en ajoutant le fait qu'en tant que Fils de l'homme, il était par conséquent Seigneur du sabbat. Le second cas présente le titre de la grâce à s'élever au-dessus d'elles. Car la grâce est de Dieu.

Ensuite, nous trouvons la nomination des apôtres [6:12-16]. En effet, après que la position personnelle et le caractère du Seigneur aient été mis en évidence, cet acte trouve sa place naturelle. Il choisit ses instruments. Luc suit encore le même ordre que Marc qui, après une déclaration générale de la position de Jésus [3:7-12], poursuit son récit avec ce même événement [3:13-20]. Matthieu ne parle pas de ce choix des Douze, mais poursuit le récit complet de la mission de Jésus au milieu d'Israël jusqu'à ce qu'il les envoie²⁹ les Douze poursuivre cette mission [Matt. 10]. Dans Luc, nous retrouvons le caractère dépendant du Fils de l'homme. Il passe la nuit à prier avant de choisir les Douze [v.12]. Puis vient le sermon sur la montagne à sa place [6:20-49], et nous avons ainsi une preuve évidente de l'omission intentionnelle par le Saint-Esprit de ce choix des Douze dans Matthieu, car en tant qu'homme ce dernier devait bien le savoir, étant justement l'un des Douze. Nous avons vu que Matthieu a introduit le sermon sur la montagne bien plus tôt, en tant que principes du royaume [Matt. 5-7]. En Luc 6:17, il ne s'agit pas de « la plaine »³⁰, mais d'un « lieu uni », toujours sur la montagne. Luc donne la substance du sermon dans ses grands principes moraux. Sa puis-

²⁹ Ici, il les appelle simplement, et leur donne autorité (Matt. 10:1). Après seulement, leurs noms sont donnés, et il les envoie (v.5). (ndt)

³⁰ La Version Autorisée a en effet : « and stood in the plain » (et il se tint dans la plaine) ; la Version Révisée corrige en disant : « and stood on a level place » (et il se tint dans un lieu plat ». (ndt)

sance, notons-le, s'est manifestée dans la multitude (v. 17-19). Dans Luc, le Seigneur s'adresse à ses disciples, comme s'ils étaient eux-mêmes dans le lieu dont il parle, au lieu d'énoncer un principe abstrait [v.20]. Des malheurs sont également ajoutés [v.24-26]. C'est une adresse au cœur et à la conscience de toute personne présente. Il y mêle aussi, comme aux versets 39 et 40, d'autres principes généraux en rapport avec les préceptes qu'il donne. Il en est de même pour les versets 44 et 45. Nous ne disons rien ici de Marc, qui ne donne pas le sermon sur la montagne. Marc nous fait part du choix des apôtres, puis passe directement aux blasphèmes complets des pharisiens et au refus de Jésus d'écouter sa mère [Marc 3:13-20, 21-35, puis 4:1-34], avant les paraboles dans la nacelle, comme en Matthieu 12 et 13. Mais l'ordre de Luc, dans ce cas précis, nous aide, comme dans Matthieu, à identifier le sermon sur la montagne dans les deux Évangiles.

Chapitres 7 et 8

De la montagne, il entre à Capernaüm et guérit le serviteur du centurion [7:1-10]. Le titre et le pouvoir divins de Christ sont ici manifestés, mais il ne les utilise pas pour montrer le rejet d'Israël et l'accueil des Gentils, comme en Matthieu. La veuve de Naïm [v.11-18], encore une fois, montre la puissance divine et la compassion de Jésus dans le lieu de la mort et de la souffrance ; cette circonstance est particulière à Luc. Dans Matthieu 8, la guérison du lépreux et de la belle-mère de Pierre [v.1-4, 14-15] sont présentées respectivement avant et après le serviteur du centurion, sans référence à l'ordre chronologique. Après cela, les positions relatives de Jean et du Christ sont présentées [Luc 7:11-17, 18-35], ce qui n'est pas le cas dans Marc et est beaucoup plus tardif dans Matthieu [11:2-6, 7-24]. Je pense que sa place historique est ici. Luc, lui, observe l'effet moral de ces deux ministères : le peuple et les publicains justifient Christ, s'étant humiliés sous le baptême de Jean ; les pharisiens ne le justifient pas, ayant refusé de le faire. Puis Matthieu introduit ici Jésus, qui remercie le Père pour ses voies envers les sages et les intelligents d'un côté, les petits enfants de l'autre, et la véritable raison du changement qui s'opère [v.25-30]. Il le reprend ces choses, je crois, indépendamment de son ordre historique, pour compléter le tableau de ce changement fourni par la position et le message de Jean. [En Luc] cette justification de la sagesse par ses enfants est ensuite illustrée par la femme pécheresse, en contraste avec Simon le pharisien [7:35, 36-50].

Ce dernier tableau moral d'une grande portée ne se trouve que dans Luc, de même que les quelques mots qui suivent (chap. 8 [v.1-3]), qui jettent une lumière si claire sur la vie du Seigneur et montrent un double caractère de dévouement : celui des apôtres, et celui des femmes qui l'ont suivi. L'une des paraboles de Matthieu 13 [v.1-23] est ensuite présentée [Luc 8:4-18],

c'est-à-dire le service actuel de la parole et la responsabilité de l'homme, son devoir de maintenir la lumière. Le cas de la mère et des frères de Jésus est ensuite présenté dans Luc [v.19-21], pour montrer la valeur de Christ pour ceux qui ont gardé sa parole, et non comme un témoignage de la rupture de ses liens avec Israël dans la chair³¹. Ensuite, aucune des autres paraboles relatives au royaume n'est évoquée. Nous revenons donc ici à l'ordre historique, qui est celui de Marc, jusqu'au repas des cinq mille inclusivement, c'est-à-dire l'histoire de Légion, de la fille de Jaïrus, de l'envoi des Douze et de la nourriture de la foule [Luc 8:22-9:17 ; cp Marc 4:35-6:13]. En ce qui concerne Légion, la différence est remarquable. Dans Matthieu [8:28-34], nous avons la démonstration de la puissance de Satan, telle qu'elle agira par la suite chez les Juifs, et la demande que Jésus parte de leur territoire ; nous n'avons aucun détail sur le pauvre homme qui a été guéri. Dans Luc, comme dans Marc, nous avons les détails des effets sur lui [de cette guérison] – œuvre réelle de la grâce du Seigneur dans cette circonstance. Dans le cas de Jaïrus et de la femme à la perte de sang, la même brièveté peut être remarquée dans Matthieu.

Dans Luc, toutes les circonstances morales sont beaucoup plus détaillées, comme d'ailleurs dans Marc. Ce qui est montré dans Luc en particulier, c'est la grâce, la puissance divine agissant en compassion et en bonté de la part d'un Homme rempli de charité. Il ne s'agit pas, comme dans Jean, d'une Personne divine ou d'un caractère divin, et cela dans la parfaite sympathie d'un Homme. Ce qui montre cela (comme dans le cas de la veuve de Naïn, de Simon et de la femme pécheresse) se trouve constamment dans Luc et non dans les autres Évangiles. Il s'agit de la grâce [communiquée] dans et envers l'homme.

Chapitre 9

D'un autre côté (chap. 9), la mission des Douze [v.1-9], qui vient à sa place ici, est donnée beaucoup plus brièvement, sans référence particulière à Israël ; ni le développement élaboré de la place que le témoignage aurait parmi le peuple jusqu'au retour du Christ, que l'on trouve dans Matthieu [chap. 10 ; cp Marc 6:7-13]. En Luc, nous avons le fait [en lui-même] : ils doivent prêcher le royaume de Dieu et guérir les malades, et partir libres de tout souci, dépendant entièrement de Lui-même. Il s'agit de la même mission, mais dans son caractère simple et réel. L'effet [de Jean le Baptiseur] sur Hérode est introduit ici [9:7-9]³². Luc ne raconte pas la mort de Jean le Baptiseur³³. Il a fait précédemment une brève allusion à son emprisonne-

³¹ Comme c'est le cas dans Matt. 12:46-50 et Marc 3:31-35. (ndt)

³² L'effet sur Hérode est décrit par Marc plus en détail (6:14-20). (ndt)

³³ Matthieu et Marc parlent de cette lamentable scène (14:1-12 ; 6:21-29). (ndt)

ment (Luc 3:19), lorsqu'il a été question de la prédication de Jean ; mais cette partie du péché d'Israël ne fait pas partie de son sujet. Pour le reste, il suit encore ici le même ordre que celui de Marc. Au retour des Douze, le Seigneur se rend dans un lieu désert, mais il est suivi par les foules et guérit ceux qui avaient besoin de guérison. Dans ces miracles, nécessaires pour témoigner de la puissance du Christ, Luc ne donne qu'un bref aperçu des faits – faits qui, présentés comme tels, ont d'autant plus de force à cet égard. Le lien avec Israël, son renvoi du peuple et le fait qu'il prenne lui-même une autre position pendant que ses disciples ramaient seuls, tout cela est omis. Dans Matthieu et Marc, les circonstances finales de ce miracle conduisent à une série d'événements et d'incidents qui se rapportent tous à la relation spéciale de Christ avec les Juifs, à la position morale de ceux-ci et à l'estime de Dieu à leur égard ; tout cela est omis dans Luc. Cp Matt. 14:22-16:12 ; Marc 6:47-8:26.

Les trois Évangiles en arrivent ensuite à la confession de Christ par Pierre et à la transfiguration [Matt. 16:13-17:8 ; Marc 8:27-9:8 ; Luc 9:18-36]. Ce n'est que dans Luc que les opinions communes sur le Christ se rattachent plus directement à celles d'Hérode et à ce qui est dit ici³⁴. Et Luc 9:18 est aussi directement lié au chapitre 10, et celui-ci à ce qui précède. Cependant, la transfiguration est un événement central dans tout cela, et elle est liée à la confession de Pierre. Dans tous les cas, le rejet de Christ et le fait de prendre sa croix sont fondés sur la reconnaissance par Pierre qu'il est le Christ, et cela précède la révélation de sa gloire [sur la montagne]. Il y a toutefois quelques différences à noter. Matthieu expose les instructions de Christ concernant l'Église, qui devait prendre la place pour un temps de la gloire du Messie ainsi que la place que Pierre devra occuper dans l'administration du royaume [Matt. 18:15-20]. Ici encore, dans Luc, le sujet est énoncé simplement dans toute sa force morale, et les détails de l'interposition de Pierre face à la croix et de la réprimande du Seigneur sont omis. Le caractère de ce qu'ils sont sur le point de voir est également énoncé plus simplement.³⁵

En effet dans Matthieu, pour qui le changement du titre de Messie en celui de Fils de l'homme est un point principal, comme aussi la venue future du Christ dans ce caractère (voyez Matt. 24:30), l'expression utilisée en rapport avec la manifestation de cette gloire est « le Fils de l'homme venant dans son royaume » [16:28]. Dans Marc, où le service de la parole forme le sujet, il s'agit du « royaume de Dieu venu avec puissance » [9:1]. Dans Luc, c'est simplement « jusqu'à ce qu'ils aient vu le royaume de Dieu » [9:27]. Il y a également une différence dans les détails. Les circonstances morales [de la scène de la transfiguration] apparaissent à nouveau dans Luc. Les disciples

³⁴ Cp Luc 9:7-9 et v. 18. (ndt)

³⁵ Cp Matt. 16:28, Marc 9:1, et Luc 9:27. (ndt)

sont endormis ; le Seigneur parle de sa mort ; c'est l'entrée de Moïse et d'Élie³⁶ dans la nuée qui les a alarmés. Toute la conversation qui s'ensuit sur le fait que Jean est Élie, dont parlent Matthieu et Marc, ne se trouve pas dans le récit de Luc ; mais il revient, après l'expulsion d'un démon, à la doctrine de la croix (v.44-45). De plus, dans la suite de ce chapitre, en Luc 9, nous avons toutes les formes que prend l'égoïsme, qu'il avancerait et justifierait, des plus grossières aux plus subtiles [v.46-62]. Mais la revendication de Christ et le service de la grâce dans le royaume sont montrés comme étant primordiaux. Deux de ces circonstances sont données dans Matthieu et dans Marc³⁷ ; la seconde, celle du petit enfant, sert d'exemple, avec un important complément d'instruction sur les occasions de chute ; dans Matthieu, la position de l'Église, à la place d'Israël, est ajoutée, ainsi que ce qui concerne les occasions de chute. Matthieu passe ensuite à d'autres questions relatives aux Juifs [18:21-35].

Chapitre 10

Nous trouvons ensuite, chez Luc, une mission qui n'est pas mentionnée dans les autres Évangiles, celle des soixante-dix (chap. 10). Elle est en principe la même que celle des Douze, mais elle est plus urgente, et il n'y a pas de limite comme dans Matthieu 10. Ceux qui les rejetaient devaient être tout aussi sûrs que le royaume de Dieu s'était approché d'eux. Tel était essentiellement le message, avec des preuves de la puissance de Celui qui les avait envoyés.

À partir de là et jusqu'au commencement de la scène finale (18:31), ce que nous lisons dans Luc n'est pas dans Matthieu et Marc. Ce long intermède moral est relié à d'autres sujets que ceux purement historiques trouvés dans ces deux derniers Évangiles, et diverses circonstances sont introduites à cause de leur relation morale avec l'ensemble. [Par exemple,] le retour des soixante-dix fait ressortir le grand lien moral de l'Évangile avec les espérances éternelles. La puissance du nom du Christ sur les démons rappelle à l'esprit de Christ le renversement final de Satan. Cependant, le vrai sujet de joie pour eux ne devait pas être de pouvoir chasser les démons, mais d'appartenir eux-mêmes au ciel : leurs noms y étaient écrits [v.20]. Cela donnait un caractère très clair et précis à l'Évangile. C'est dans ce contexte que le fait de cacher ces choses aux sages et aux intelligents, et de les révéler aux petits enfants, est introduit [v.21-22], et non pas, comme dans Matthieu 11, en relation avec le rejet de Jean-Baptiste et de Christ et avec le changement

³⁶ Il semblerait plutôt que le deuxième « ils » [v.33] se rapporte à Moïse et à Élie, mais ce n'est pas absolument certain.

³⁷ celle des petits enfants, et celle de l'interdiction de chasser les démons (Matt. 18:1-14 ; Marc 9:33-48). (ndt)

total dans les relations de Dieu avec l'homme. C'est pourquoi il est ajouté ici que le Seigneur se tourna vers les disciples pour leur faire remarquer leur bénédiction, ces choses étant maintenant clairement portées à leur connaissance. C'est la bénédiction du peuple céleste qui nous est présentée [v.23-24].

Ce qui suit [v.25-37] n'appartient qu'à Luc. Après l'exposé de ce qui est essentiel dans la loi, le Seigneur montre à celui qui voulait se justifier par une contestation sur des termes, que la grâce – principe nouveau et béni des voies de Dieu – fait de nous, de par sa propre nature, le prochain de qui-conque en a besoin. De plus, elle efface, par sa nature divine, les divisions formées par les ordonnances qui n'opèrent aucune grâce, mais qui, dans le cœur tel qu'il est, tendent à nourrir l'orgueil en distinguant celui à qui elles appartiennent. La portée de cette instruction et son caractère moral profond sont évidents.

Chapitre 11

Nous apprenons ensuite la valeur de l'écoute de la parole – en contraste avec les soins – et celle de la prière, son caractère et ses résultats (chap. 11). Puis nous voyons la dureté finale du pharisien et la manière dont Satan possède le cœur vide de Dieu [11:37-54], alors qu'il semble réformé, mais sans application à l'état final d'Israël, comme dans Matthieu [23:13-39]. Le Seigneur, après que quelqu'un ait parlé de la valeur des liens naturels avec lui, se tourne vers la Parole : Dieu reconnaît plutôt ceux qui écoutent et la Parole de Dieu et qui la gardent, comme étant le seul lien véritable. Les Ninivites et la reine de Sheba, qui ont eux-mêmes reçu la parole de lèvres plus faibles que Celui qui était là, condamneraient cette génération. Nous avons donc le jugement de l'état moral des pharisiens, mais sans qu'il soit lié ici au jugement final de Jérusalem et à la relation des disciples avec Israël, comme dans Matthieu. Cependant, le Seigneur montre que tout le sang versé leur serait réclamé, comme dans Matthieu [cp 11:49-51 et Matt. 23 :34-35].

Chapitre 12

Nous avons donc ensuite un avertissement général sur leurs principes, et [en contraste,] sur ceux sur lesquels les disciples devaient agir, tiré en partie d'un avertissement privé à ses disciples, en partie de ses instructions aux douze lorsqu'il les envoya, en partie de sa déclaration sur le blasphème contre le Saint-Esprit³⁸ ; mais cela est employé ici pour encourager les disciples à agir sur les principes du témoignage droit dont il leur avait parlé ;

³⁸ Voyez le sermon sur la montagne (Matt. 5 à 7) et la mission des Douze (Matt. 10). (ndt)

montrant que le Saint-Esprit dont on parlait, parlait en eux, et leur dirait ce qu'il fallait dire ; chapitre 12.

De même que le Seigneur avait exhorté ses disciples à la fidélité, à la droiture et à la hardiesse dans le témoignage [v.1,2-7,8-12], il poursuit maintenant en insistant sur le désintéressement et l'absence de tout souci [v.22-31]. Cependant ceci est introduit par quelqu'un qui s'attendait à ce qu'il remette en ordre les choses sur la terre. Il rejette entièrement cette idée et, se tournant vers la multitude, il les presse de comprendre qu'il est insensé d'avoir ici-bas une part que la mort pourrait ravir en un instant [v.13-21]. Avec ses disciples [v.22], il insiste sur un autre motif, à savoir leur valeur aux yeux du Père [v.32]. Et c'est ici qu'interviennent certaines des instructions du sermon sur la montagne.

Mais le Seigneur poursuit en insistant sur un autre motif, qui donne un caractère supplémentaire à leur dévouement. Non seulement il a plu au Père de leur donner le royaume [12:32-34], afin qu'ils se confient en lui pour toutes choses, mais il va lui-même revenir [v.35-48]. Les chrétiens doivent être comme ceux qui l'attendent. Il donne une belle image de son amour qui les rendra heureux dans la gloire, se ceignant lui-même et venant pour les servir [v.37] ; et, en attendant, ils doivent veiller et maintenir leurs reins ceints [v.35]. La différence entre les serviteurs professant la foi et les serviteurs infidèles est alors mise en évidence [v.42-48].

On ne peut s'empêcher de penser, dans tout ceci et dans ce qui suit, bien que certaines parties de ce qui est rapporté se trouvent dans Matthieu et Marc, que nous sommes [conduits] dans une vaste sphère d'instructions morales qui n'ont pas été abordées ailleurs ; et que tout ceci est donné dans un but moral, et non pas en référence à l'ordre historique. Le Seigneur se trouve certes en Israël, mais il développe de grands principes qui ne peuvent être limités à ce peuple.

Dans ce qui suit immédiatement, il montre qu'ils doivent se soumettre à la vérité ou être jugés [v.49-53]. Il était venu avec la grâce et la puissance de l'amour divin, mais il n'y avait rien qui y répondait. Or sa mort devait ouvrir les portes de cet amour au plus grand des pécheurs, sans attendre qu'il y eût assez de justice pour le recevoir. Et alors que cet amour se trouvait en Lui-même, il était limité dans sa manifestation et sa révélation, jusqu'à ce que ce baptême de sa mort soit accompli. Cet amour, cette introduction de Dieu, soulèverait toute l'inimitié du cœur humain. Ce n'est pas en tant que Prince de paix que sa puissance se manifesterait. Mais la manifestation actuelle de la grâce, bien qu'entravée, allumerait un feu, déjà de fait allumé. Les Juifs auraient dû discerner ce temps [v.54-59]. Considérés naturellement comme soumis à la loi, ils ne devaient se réconcilier en chemin [avec leur partie adverse : Jésus, et sa grâce] ; sinon, ils iraient en prison jusqu'à ce que tout soit payé.

Chapitre 13

S'ils ne se repentent pas personnellement, ils périront tous, comme ceux qui ont été tués par Pilate à Jérusalem, et qu'ils considéraient comme des objets spéciaux de jugement (chapitre 13 [v.1-5]). Cet enseignement se termine par la parabole du figuier dans le jardin [v.6-9], épargné par l'intercession du jardinier, c'est-à-dire par le service persévérant de Christ, puis coupé s'il s'avère stérile. Mais il n'a fait que gâcher le jardin. Dans tout cela et dans ce qui suit [v.10-17], nous avons le jugement de l'état actuel de Jérusalem et du peuple, en relation avec la présence du Seigneur. En même temps, tout en démontrant leur hypocrisie, il affirme son droit d'exercer la grâce, la puissance divine et la bénédiction envers Israël, en opposition avec leur ignorance légale et avec leur indépendance de Dieu. Puis il insiste sur l'urgence d'accepter ce ministère [v.18-21]³⁹. Il allait par les villes et les villages pour enseigner [v.22-30], et il les presse [en effet] d'entrer par la porte étroite. Car le temps viendrait où ils chercheraient à s'attribuer le mérite de Sa présence au milieu d'eux, mais où il les rejeterait dans sa gloire, et où ils verraient des Gentils auprès d'Abraham et des pères, étant eux-mêmes rejetés. Enfin, au sujet des pharisiens qui insistaient sur les mauvaises intentions d'Hérode [v.31-35], il montre que Jérusalem doit combler sa culpabilité en le rejetant, Lui, Jéhovah, qui avait toujours cherché à rassembler ses enfants, et qui maintenant pleurerait avec une tendre grâce sur cette cité qui allait désormais être désolée, jusqu'à ce que, selon le Psaume 118, elle saluât Celui qui viendrait au nom de l'Éternel.

Chapitre 14

Au chapitre 14, le Seigneur, à l'occasion d'un dîner dans la maison d'un pharisien, continue son enseignement sur la grâce qui caractérise maintenant les voies de Dieu, et cela, encore en contraste avec le sabbat ; il les réduit au silence, avec le même raisonnement quant à leur propre conduite [v.1-6]. Il expose ensuite le chemin de la grâce actuelle et ses résultats auprès de Dieu, à savoir : d'abord l'abaissement, en prenant la place la plus basse (Dieu élèverait, en temps voulu, ceux qui agiraient ainsi ; et telle était sa propre conduite) [v.7-11] ; ensuite, agir dans la grâce, et non selon les principes de l'égoïsme mondain ; la récompense serait la résurrection des justes [v.12-14]. Dans tout cela, il fait ressortir l'esprit et le caractère de la sphère nouvelle dans laquelle il conduisait les hommes, et le caractère de l'homme nouveau dans un monde de péché. Puis l'allusion d'un membre de la compagnie à la joie de manger bientôt du pain dans le royaume de Dieu,

³⁹ En rapport avec les versets 18-21, l'auteur est ici très concis. Il faut probablement comprendre : il faut accepter ce ministère de la repentance et de la grâce, sans quoi les effets de son ministère mèneront à une imitation immense et corrompue du royaume de Dieu.

remarque pouvant être ressentie comme banale, l'amène à appliquer les principes qu'il expose à la conséquence de leur rejet en Israël [v.15-24]. Le royaume était présenté en grâce ; les Juifs, dans leur rôle national, pour des motifs temporels, le méprisaient. Le Seigneur appelait les pauvres du troupeau, heureux de venir, mais les Juifs, en tant que tels, étaient exclus. Mais la jouissance de la bénédiction dépendrait en même temps d'une décision sans réserve en soi-même, et du pouvoir beaucoup plus grand, dans le jugement de la chair, exercé contre ceux qui la recherchent.

On remarquera que cette parabole du grand souper, dans Matthieu [22:1-44], a un caractère beaucoup plus dispensationnel et judiciaire. La ville est incendiée. C'est pour le fils du roi que les noces sont célébrées. Le fait que le roi se tourne vers les pauvres du troupeau d'Israël, le jugement de ceux qui sont entrés, la conduite de beaucoup à l'égard des messagers, ne se retrouvent pas dans Luc, pas plus que le fait que la maison soit remplie de convives. En d'autres termes, la destruction de Jérusalem et l'ensemble des professants gentils ne sont pas mis en évidence. Dans Luc, les premiers invités sont exclus du repas parce qu'ils n'en sont pas dignes. Je suis [donc] enclin à penser qu'il s'agit d'une autre occasion.

Après avoir insisté sur [l'importance de] la décision [à prendre], et [sur celle de] calculer le prix [de la dépense] [v.25-33], le Seigneur conclut en disant que l'on doit abandonner tout ce qu'on a : si le sel a perdu sa saveur, il n'est plus bon à rien [v.34-35].

Chapitre 15

Le chapitre 15 commence une série d'instructions montrant le caractère et les effets de la grâce. Ces instructions montrent aussi que ce changement dépend non de la dispensation, mais de la pleine révélation du caractère de Dieu et, en conséquence, du jugement de toute la condition de l'homme (bien que ce soit en Israël que cette condition ait été mise à l'épreuve). Ce célèbre quinzième chapitre expose l'ensemble des voies de Dieu en grâce envers le pécheur, en Christ, l'Esprit et le Père, et, de manière générale, le fait que c'était une joie divine de sauver et d'agir en grâce. Il montre la manière dont Christ a cherché sa brebis et s'est lui-même chargé de la ramener à la maison [v.1-7] ; la manière dont l'Esprit a cherché diligemment, avec une lumière apportée à tous [v.8-10] ; le chemin de la ruine de l'homme et la manière dont le Père l'a reçu à son retour [v.11-24] ; et, finalement, la condition juive de propre-juste [v.25-32].

Chapitre 16

Nous trouvons ensuite la manière dont la grâce estime ce monde et l'homme qui s'y trouve, et l'usage qu'il convient de faire de ce qu'il a perdu ici-bas – c'est-à-dire de ce qu'il possède, bien qu'il ait perdu tout titre à le posséder [v.1-13]. Les Juifs en sont l'illustration spéciale [v.14-18]. Une fois perdue la place de l'homme sur terre, un autre avenir devait être le motif sur lequel se fonderait l'usage des biens présents. Le voile de l'autre monde est alors levé[v.19-26], et nous voyons que si nous avons une part au monde terrestre, nous sommes exclus du monde céleste. À la fin de cette parabole, qui indique la substitution complète de la bénédiction céleste à la bénédiction terrestre et le jugement de toutes choses, dans leur caractère éternel, par l'entrée de cette nouvelle lumière, le Seigneur montre que Moïse et les prophètes auraient amené les Juifs à le reconnaître et à être délivrés, et que s'ils ne les écoutaient pas, sa propre renouveau n'aurait pas effet [v.27-31].

La relation entre ces grandes vérités morales et le système juif, abandonné non pas dispensationnellement, mais par le moyen de ces vérités morales et de la grâce appartenant à la nature de Dieu alors révélées – deux choses trop vastes pour le judaïsme (car ces dernières, en [totale] opposition à son état d'esprit, a nécessairement laissé derrière toutes ces ordonnances) – est très remarquable dans toute cette partie de Luc, au chapitre 16.

Chapitre 17

Au début du chapitre 17 sont rassemblés un certain nombre de passages de Matthieu et de Marc, avec des éléments supplémentaires, dans lesquels sont énoncés les principes sur lesquels les disciples devaient marcher dans leur nouveau service. Ces principes sont les suivants : ne pas scandaliser les petits [v.1-2] ; pardonner les offenses [v.3-4] ; la puissance de la foi [v.5-65] ; reconnaître que, dans le meilleur des cas, nous n'avons fait que notre devoir [v.7-10]. L'ordre et la manière dont ces sujets sont introduits et utilisés est la seule chose à noter ici. Dans ce qui suit [v.11-19], nous avons un exemple intéressant de la manière d'être délivré des ordonnances légales. Dix lépreux sont purifiés. Le Seigneur les envoie – leur purification était le fruit de la puissance de Jéhovah – se présenter aux sacrificateurs, conformément à la loi. Ils y vont, le croient et sont purifiés. Neuf d'entre eux poursuivent leur route, un seul s'en retourne. Extérieurement éloigné des privilèges qui exaltent la chair, il découvre plus facilement que Jéhovah, qu'il est allé voir à Jérusalem, est Celui qui l'a purifié. Il revient sur ses pas pour lui rendre grâces. Et le lépreux ayant trouvé la vraie place où Dieu se trouve, le Seigneur le libère entièrement [de la contrainte] de Jérusalem : « Il lui dit : « Lève-toi et t'en va ; ta foi t'a guéri ». Il n'était pas seulement béni, mais libre. Le royaume de Dieu était réellement en puissance dans sa propre Per-

sonne, parmi eux. Et c'était si vrai que, même s'il était rejeté, le temps viendrait bientôt où les disciples seraient heureux de passer des jours comme ceux qu'ils avaient alors vécu avec lui [v.20-21].

Tout comme au chapitre 12, il avait indiqué la condition de la chrétienté à son retour [12:32-59], le Seigneur décrit maintenant la condition juive et, en général, celle du monde [17:22-37]. Les mêmes instructions sont données, en relation avec le jugement de Jérusalem, dans Matthieu [Matt. 24:4-14], mais l'annonce prophétique dans Luc [v.24] concerne un temps plus éloigné. En Matthieu, il s'agit de dévoiler la condition des disciples et des Juifs découlant de sa présence au moment où il parle, et de la position que son départ leur donnerait. La condition des témoins dans les tout derniers jours de Jérusalem est donnée ici [en Luc], et non pas, comme dans Matthieu, en relation avec la destruction de Jérusalem [par les Romains]. Cette dernière est directement et distinctement donnée dans Luc, comme objet positif de révélation, mais avec une référence claire aux événements de la fin [du siècle].

Chapitres 18 et 19

Ici, le sujet est la condition des disciples, et les avertissements sont liés à son enseignement sur ce point. C'est pourquoi la recommandation de prier [v.1-8], bien qu'ayant une application parabolique particulière aux derniers jours à Jérusalem, a une portée universelle pour les hommes dans toutes les circonstances où ils se trouvent en difficulté et dans le besoin. Mais cette dépendance à l'égard de Dieu ne devait guère être trouvée lors du retour du Seigneur. À l'exception de la comparaison des époques de Noé et de Lot [17:26-29], toutes ces instructions se trouvent uniquement en Luc. Et l'ensemble de ces instructions est général et applicable jusqu'à la venue de Christ, dans son rapport avec le monde en général, bien qu'il soit dit que « Là où est le corps (la carcasse), là aussi s'assembleront les aigles » [17:37].

Les traits caractéristiques, adaptés au royaume et approuvés de Dieu, sont ensuite présentés. La bassesse – à cause de notre péché [v.9-14] – la petitesse dans le sens de notre néant [v.15-17]. Nous retrouvons une partie du récit de Matthieu sur les relations et la position des enfants [19:13-15], mais ici dans un contexte moral, comme c'est habituellement le cas chez Luc. Ensuite, un dévouement total et un cœur purifié, et non pas simplement l'observation extérieure des commandements, aussi sincère soit-elle [18:18-30]. La bonté est refusée à l'homme. Un seul est bon : Dieu lui-même [v.19]. Ce qui semble être une bénédiction ici-bas est le plus grand obstacle à l'entrée dans le royaume ; mais la grâce peut tout faire. Le dévouement ne perdra pas non plus sa récompense dans ce monde ou dans l'autre [v.29-30] ; chapitre 18.

Ceci clôt les développements moraux qui constituent toute la partie centrale de Luc et forment des instructions du plus haut intérêt, en rapport avec l'introduction morale actuelle du royaume. Elles contrastent avec Matthieu 13, où nous avons l'étude terrestre de la dispensation, et avec les chapitres 16 et 17 [de ce même Évangile], où le grand changement de système et d'organisation est mis en lumière. Hormis deux ou trois principes généraux, comme prendre sa croix, la recherche du jeune homme pour avoir la vie éternelle, et l'exhortation à la petitesse, toute cette partie est omise dans Matthieu et Marc. Elle caractérise Luc ; et même les sujets introduits qui se retrouvent dans Matthieu et Marc, le sont dans un contexte différent. D'autre part, une grande partie de ce qui précède la transfiguration dans Matthieu et Marc est omise dans Luc. Dans cette partie de Luc, l'ordre historique n'est généralement pas recherché.

Maintenant, Luc reprend, comme dans les autres Évangiles, en annonçant aux disciples qu'il sera rejeté par les chefs juifs. Les prophéties allaient donc s'accomplir. Mais les disciples ne le comprenaient pas [v.31-34].

Le récit des derniers événements commence, comme nous l'avons constaté en lisant Matthieu, par l'entrée à Jéricho, où l'aveugle le reconnaît comme Fils de David et recouvre la vue [18:35-43]. Mais ici aussi, la grâce qui accueille le publicain en dépit des préjugés juifs, doit être mise en évidence dans Luc, au chapitre 19 [v.1-10]. Ceci est d'autant plus remarquable ici, que cette grâce est liée à son caractère de Fils de David et à son entrée imminente à Jérusalem selon Zacharie le prophète. Zachée avait été honnêtement fidèle à sa conscience ; mais ce jour-là le salut vint dans sa maison. Son cœur avait été attiré, mais maintenant le salut est venu à lui. Le Fils de David, le Roi Messie, répondrait, en dépit des pharisiens, aux besoins des pauvres et des méprisés d'Israël, malgré leur fausse position. C'était le cas de Zachée, et aucune tentative pour satisfaire les exigences de sa conscience n'en changeait la fausseté ; en fait, cela la renforçait. Mais dans une période de confusion (et qui ne la voyait pas ?) la grâce atteint les formes que cette confusion prend chez les individus, pour répondre au besoin qui se trouve au fond du cœur, besoin que la grâce a produit, et qui se manifeste dans de nombreux détails dont la grâce prend note, et que la grâce peut voir (ce que l'égoïsme ne peut pas voir), comme le Seigneur le fait ici. Une grâce telle que celle de Jésus fait ressortir les exigences de la conscience, mais cette grâce, en même temps, passe par-dessus tous les efforts pour calmer la conscience. Elle apporte le salut. Zachée était un fils d'Abraham tout autant que les pharisiens.

Je suis porté à croire que la guérison de l'aveugle n'est pas à sa place [chronologique] dans Luc, et qu'elle est introduite avant l'entrée du Seigneur à Jéricho afin de donner son vrai caractère à l'accueil de Zachée.⁴⁰

Outre l'histoire très intéressante de Zachée, Luc ajoute la parabole du trafic avec les mines [19:11-27], qui fait allusion à la manière dont le royaume serait établi et au rejet de celui-ci par les Juifs. Il est évident qu'il y a certains points d'analogie entre cette parabole et celle adressée aux disciples dans Matthieu [25:14-30, parabole des talents] ; mais il y a aussi d'importantes différences. Ici, la responsabilité [individuelle] est beaucoup plus clairement mise en évidence ; la souveraineté de Dieu dans les dons, bien que toujours sage, l'est moins. Dans Matthieu, l'un avait cinq talents, l'autre deux, l'autre un, selon ses capacités. Ici, chacun n'a qu'une mine ; tout dépend de la fidélité du serviteur. Il ne s'agit pas, comme dans Matthieu, d'une joie commune « Entre dans la joie de ton maître », mais : « Aie autorité sur dix villes », « Et toi, sois [établi] sur cinq villes ». Il s'agit d'une récompense dans le royaume, et non d'une joie commune avec Christ, chacun étant fidèle à ce qui lui a été confié et ayant gagné en fonction de ce qui lui a été donné. Mais un autre point est soulevé, qui n'est pas simplement la fidélité des serviteurs – aspect qui caractérise l'analogie mais non la similitude des deux paraboles. La question de savoir si les Juifs recevaient ou non le royaume est traitée – et ils ne le pouvaient pas, car ils ne voulaient pas recevoir le Roi. Christ se trouvait alors près du lieu où cette question devait être tranchée, la ville du grand Roi, et [en même temps] les hommes pensaient que le royaume devait paraître immédiatement. Il leur montre qu'un autre ordre de choses allait suivre. Il était sur le point de se rendre dans un pays lointain, le ciel, pour y recevoir le royaume. Pendant ce temps, il laissait ses serviteurs trafiquer, mais pas encore pour être ses associés à la gloire du royaume – cela viendrait plus tard. Ils y auraient leur place en fonction de leur fidélité en son absence ; à ceux qui avaient, il en serait donné davantage. Mais il y avait une autre classe de personnes, ses citoyens, sur lesquels il aurait dû régner, les Juifs ; et ceux-ci, en rejetant l'évangile après son départ, déclarèrent qu'ils ne voulaient pas qu'il règne sur eux. À son retour, ils seront amenés devant lui et tués. Ce n'était pas seulement le rejet de Christ – il a intercédé pour eux sur la croix, car ils avaient agi par ignorance, et l'Esprit vient leur dire qu'ils s'en repentiront – mais leur opposition à ce dernier message, message envoyé

⁴⁰ L'expression employée, à mon avis, évite soigneusement le moment ou l'acte d'entrer dans Jéricho. Le grec pour " comme il s'approchait de Jéricho ", Luc 18:35, est dans une forme toujours distinctement utilisée pour une période ou un cours d'action, un état de choses pendant lequel une chose se produit. Il peut s'agir d'un acte individuel, mais c'est pendant qu'une chose a lieu, et non pas au moment où elle a lieu, en tant que point particulier. C'est à l'époque où Jésus est entré dans le voisinage de Jéricho, ce qu'il a fait d'une manière particulière ; en fait, à ce moment-là.

après lui, en ne voulant pas de lui. Ceci donne une instruction complète sur la manière dont le royaume serait introduit.

Il entre alors dans la ville sur un ânon [v.28-44]. Une partie du cri rapporté ici, qui ne figure pas dans les autres Évangiles, mérite d'être soulignée : « Paix au ciel, et gloire dans les lieux très-hauts ! » En d'autres termes, chez Luc, ce n'est pas seulement le cri d'Israël au dernier jour selon le Psaume 118, mais l'annonce s'élargit jusqu'au ciel. Là, la paix est établie. La puissance de l'ennemi a disparu et la gloire, qui est au-dessus des cieux, est pleinement établie. La paix y règne, de sorte que la bénédiction sur terre peut suivre. Cette annonce supplémentaire et caractéristique appartient naturellement à celui qui révèle le Fils de l'homme et les choses célestes et éternelles. De plus, la grâce se manifeste encore ici par l'autre côté particulier du caractère de Christ dans Luc : il pleure sur la ville en la voyant [v.41-42].

Chapitre 20

La question de son autorité se retrouve dans les trois Évangiles, de même que la recherche du fruit des cultivateurs de la vigne. Mais Luc omet le mariage du fils du roi, qui, dans Matthieu, donne l'autre partie des rapports de Dieu avec le peuple juif [Matt. 22:1-14]. Luc avait déjà donné une parabole analogue [à cette dernière] [Luc 14:15-24], mais en traitant le sujet d'un point de vue moral, en ce qui concerne l'effet de l'enseignement de Jésus et son appel aux hommes ainsi le résultat de son extension aux gentils, après avoir montré son amour aux pauvres du troupeau en Israël.

Dans la réponse de Christ aux sadducéens [v.27-40], un élément supplémentaire et important est mis en évidence dans Luc : la première résurrection propre aux enfants de Dieu [v.35-36]. Dans Matthieu [22:23-46], l'autorité actuelle des scribes, etc., comme au temps de Moïse, est reconnue ; mais le Seigneur les dénonce de la manière la plus terrible. Ici, à la manière de Luc, le véritable aspect moral de leur caractère est exposé ; il n'est pas question d'autorité, et ils sont laissés là ; quelques mots suffisent pour cela [v.41-44]. Chapitre 20.

Chapitre 21

Vient ensuite le récit des deux pites de la veuve (chap. 21), qui n'est pas dans Matthieu.

Dans toute cette partie, le récit de Luc correspond exactement à celui de Marc [13]. Le caractère de Jérusalem, qui tue les prophètes, et la grâce patiente du Seigneur, qui aurait si souvent rassemblé ses enfants, que l'on

trouve dans Matthieu immédiatement avant la prophétie du chapitre 24, sont en Luc 13. J'ai l'impression, comme je l'ai dit en parlant de Matthieu 23, que ces choses sont introduites par Matthieu en rapport avec son sujet, quelque peu en dehors de leur place, mais pas aussi loin dans le temps qu'on pourrait le supposer. Le changement de lieu mentionné en Luc 9:51 et 17:11 était le dernier, et je suppose qu'il s'agit du même, si le sens du chapitre 9:51 est correctement donné.

Précisions sur la structure des Évangiles

[Ainsi,] le recueil d'instructions morales qui suit le chapitre 9 ne modifie pas le lien chronologique. La transfiguration clôt pratiquement le ministère du Seigneur, en tant que Seigneur au milieu d'Israël, et cela dans les trois Évangiles. Dans les trois, outre le récit de la naissance du Seigneur, qui n'est pas dans Marc, il y a trois parties : son ministère en Galilée, qui se termine par la transfiguration ; ensuite, il annonce spécialement qu'il va souffrir, et cela en tant que Fils de l'homme ; puis nous avons un déroulé d'instructions, qu'il soit à caractère dispensationnel ou moral. Ce dernier caractère est largement développé dans Luc, de sorte que cette deuxième partie, dans laquelle le Christ occupe la place de Fils de l'homme (sujet de l'Évangile de Luc), est beaucoup plus longue, contient un grand nombre d'éléments supplémentaires et présente ce que l'on trouve dans Matthieu et dans Marc dans un tout autre contexte. La troisième partie commence avec l'aveugle de Jéricho.

Dans la seconde partie, dans les trois évangiles, il n'y a, quant aux circonstances historiques, que le dernier parcours et ce qui s'y est passé ; de sorte que l'aveugle de Jéricho se rattache, par ce parcours, presque immédiatement à la transfiguration. Il quitta alors finalement son service en Galilée, et partit pour souffrir à Jérusalem, de sorte que le caractère de son service fut changé, ou plutôt qu'il fut terminé ; seulement il continua dispenser la miséricorde et à rendre témoignage en grâce, jusqu'à ce que cela fût réellement et définitivement terminé. Mais il avait défendu à ses disciples de dire qu'il était le Christ, car il allait bientôt souffrir comme Fils de l'homme, et il pouvait dire alors : « Jusques à quand serai-je avec vous ; jusques à quand vous supporterai-je ? » [Matt. 17:17]

Jean montre, comme je comprends, qu'il y a eu après son départ de Galilée une série de déplacements dont les détails ne se trouvent pas dans les autres Évangiles. Il descend la côte de Judée depuis la Galilée, de l'autre côté du Jourdain, et se rend à Jérusalem (Marc 11). Jésus était à Jérusalem en hiver, lors de la fête de la dédicace (Jean 10:22). Ils cherchent à le faire mourir, et il repasse le Jourdain ; il remonte pour ressusciter Lazare, et s'en va de nouveau dans un pays appelé Éphraïm. Puis il remonte pour la dernière fois (Luc 9 [v.51] et 17 [v.11]). C'était bien sûr un peu avant Pâques.

L'avertissement à Jérusalem [Luc 14:34-35] a donc eu lieu, en tout cas, lors de son dernier voyage à Jérusalem.

Venons-en maintenant à l'avertissement prophétique du Seigneur [v.5]. La question soulevée par les disciples montre d'emblée la différence de but dans la révélation [de cette prophétie]. Christ, comme dans Matthieu, les avait assurés que le temple serait renversé. L'interrogation sur le signe de la venue de Christ et de la consommation du siècle [Matt. 24:3 ; Marc 13:4] n'est pas présentée ni signalée dans Luc. La question posée ici [Luc 21:7] concerne uniquement la destruction dont le Seigneur avait parlé. C'est pourquoi, bien que les premiers avertissements se rapportant à cette époque se trouvent ici quoique plus brièvement comme dans Matthieu, le récit prophétique se termine par la destruction de Jérusalem par les Romains, et ne dit rien de l'abomination de la désolation [cp Matt. 24:15-31 ; Marc 13:14-27]. Les temps des gentils suivent alors leur cours jusqu'à ce qu'ils soient accomplis [v.24], Jérusalem étant foulée aux pieds. Après cela viennent des signes et l'on voit le Fils de l'homme venir dans sa gloire [v.25-28]. La différence avec Matthieu est évidente. Le passage de Luc, tout en donnant [très succinctement] les événements futurs et la venue du Seigneur, s'occupe spécialement de la destruction romaine de Jérusalem, inaugurant judiciairement l'ordre de choses extérieur chrétien [v.24b] ; tandis que Matthieu s'occupe exclusivement du temps qui est encore à venir, et (hormis le fait que l'Évangile du royaume devra être prêché à toutes les nations) se borne au témoignage en Israël. Nous verrons quelque chose d'analogue lors du repas du Seigneur [avec ses disciples].

La fin de l'avertissement dans Luc 21 [v.34-36] est également particulier. Les avertissements de Noé et de Lot ne sont pas mentionnés ici dans Luc, mais au chapitre 17 [v.26-30]. Au lieu de cela, nous avons les versets 34-36, où il est déclaré que le jour viendra sur toute la terre ; mais ensuite l'avertissement s'adresse aux disciples, afin qu'ils puissent s'échapper et se tenir devant le Fils de l'homme, ce qui ouvre la porte à un accomplissement complet dans le millénium. Ainsi, tout en parlant du résidu, Luc est beaucoup plus large et général. En Luc 17, les comparaisons avec Noé et Lot sont données comme un avertissement, en contraste avec le caractère actuel du royaume caractérisé alors par la présence du Christ. Le royaume était là dans sa personne ; mais son rejet allait tout changer, et il viendrait alors comme un éclair au milieu des occupations égoïstes de ce monde, comme le déluge [qui s'abattit] sur le monde et le feu sur Sodome.

Je ne pense pas qu'à partir du chapitre 17:22, l'Évangile de Luc ait une date, jusqu'aux derniers événements. Ce qui est raconté s'ajoute à ce qui précède ; puis, une fois que les avertissements prophétiques aient été don-

nés, c'est-à-dire que le résidu ait été averti, alors le changement actuel⁴¹ est déclaré, et le temps des gentils est annoncé de manière dispensationnelle.

Chapitre 22

Dans la suite, au chapitre 22, les trois Évangiles se ressemblent pour l'essentiel ; seul Luc, comme il le fait d'ordinaire lorsqu'il n'est pas entraîné dans un développement moral, donne un résumé très bref et très concentré des faits plus nettement exposés ailleurs. Je veux parler en particulier de Judas et des principaux sacrificateurs. Le « alors » de « alors Satan entra », ver. 3, n'est pas dans l'original⁴². C'est après le souper qu'il est entré en lui. Avant cela, il avait mis dans son cœur de trahir Jésus. Or tout cela est mis ensemble, avec le conseil des principaux sacrificateurs, au chapitre 22:1-6. On trouve un exemple similaire avec Jean-Baptiste (Luc 3:15-19), ainsi qu'avec la visite des femmes au sépulcre.

Vient ensuite le choix de la salle pour la Pâque [v.7-13]. Il y a ici quelques circonstances importantes propres à Luc. D'abord, l'amour et les sentiments du Seigneur à ce sujet (v. 15) ; ensuite, la référence à la consommation de l'agneau pour la dernière fois et à la coupe ; de plus, on a ici l'institution de la cène, la présence de Judas et la lutte entre eux pour savoir qui serait le plus grand. Le mode d'expression est également conforme au caractère de cet Évangile, c'est-à-dire qu'il ouvre la porte aux nouvelles voies de Dieu, plutôt que de passer à un renouvellement dispensationnel des relations de Dieu avec le monde. La Pâque devait s'accomplir dans le royaume de Dieu⁴³. C'est pourquoi il se réjouit de la manger pour la dernière fois dans son association terrestre avec ses disciples. On ne trouve pas cela dans Matthieu. C'est parce qu'il s'agit du grand fait moral de la portée universelle de la mort de Christ.

Ensuite, il y a ce qui concerne sa consommation du fruit de la vigne. Dans Matthieu, Il prend son caractère de nazaréen, dans la séparation d'Israël, jusqu'à ce qu'il le boive d'une nouvelle manière (nouveau) dans le royaume du Père [26:29] : dans Matthieu, il est parlé de cette manière du temps de la bénédiction future. Comparez avec le chapitre 13 [v.43a]. Ici, il prend la place de nazaréen comme une chose présente, mais il exclut, pour ainsi dire, toute pensée de cette association [du futur royaume du Père] avec le temps présent, fixant l'esprit sur l'établissement actuel du royaume [de Dieu]. Dans Matthieu, en rapport avec sa mort et la fondation de la nouvelle al-

⁴¹ à savoir le changement provenant du départ du Seigneur (ndt)

⁴² La Version Autorisée anglaise donne « Then entered Satan » (Alors Satan entra) ; la Version Révisée corrige l'erreur : « And Satan entered » (Et Satan entra). (ndt)

⁴³ c'est-à-dire le royaume moral de Dieu, celui jusque-là caractérisé par la présence du Seigneur au milieu des disciples. (ndt)

liance qui en découle, il va jusqu'à l'établissement du royaume de son Père, en montrant toutefois que lui, Christ, se retire de tout ce qui est sur la terre jusqu'à ce que l'établissement de ce royaume ait lieu.

Les termes employés pour l'institution [de la cène] diffèrent aussi quelque peu. Dans Matthieu, il passe la Pâque sous silence et prononce ces seuls mots « Prenez, mangez ; ceci est mon corps... » [v.26]. Dans Luc, le fait de rendre grâces est mentionné [v.19]. Dans Matthieu, on remarque qu'il va au-delà des Juifs, à qui Christ s'est présenté, comme le relate l'Évangile : son sang est « versé pour plusieurs en rémission des péchés » [v.28]. Dans Luc, il s'agit de l'application simple et personnelle de la grâce : « versé pour vous » [v.20].

L'interrogation des disciples sur la question de savoir qui le trahirait se trouve dans Luc présenté en quelques mots [v.22b-23], comme nous l'avons vu dans d'autres cas. D'autre part, une circonstance morale humiliante est déclarée : à ce moment même, il y eut une contestation entre eux pour savoir lequel d'entre eux serait estimé le plus grand – à un tel moment ! Mais cela donne l'occasion à la grâce parfaite et patiente de Christ de leur enseigner le vrai chemin de la gloire qu'il avait suivi, chemin de l'humilité et du service envers tous – et cela, dans une grâce indicible, comme si elle dépendait de leur bonté et de leur persévérance avec lui [dans ses tentations]. Il leur confèrera aussi un royaume, comme son Père l'avait fait pour lui, afin qu'ils soient à sa table dans son royaume, assis sur douze trônes, pour juger les douze tribus d'Israël. La grandeur même de la gloire et de la bénédiction devrait faire taire la contestation [v.24-30].

Dans Matthieu, le fait révélé ici est donné (Matt. 19:27-30) en relation avec l'abandon de la justice humaine et des richesses comme avantage et récompense qui y sont liés (c'est-à-dire l'abandon du système juif) [v.16-26] ; et avec la gloire, au temps de la régénération, en relation avec la perte, pour la foi, de tout [v.28a,29b] ; en relation aussi, au chapitre 20, avec le fait que la grâce, la grâce souveraine, caractérise les rapports de Dieu avec les hommes dans le royaume.

Pour revenir à Luc 22, où il est question de l'application générale de la mort du Christ à la foi, le résultat de la fidélité actuelle des disciples en relation avec Christ avant sa mort ferait face à son jugement dans la gloire millénaire juive [v.28]. Mais dans sa mort – qui tout en témoignant du jugement du péché était le moyen du salut – ils ne pouvaient pas le suivre [cp v.33-34]. Être sauvés par elle était une autre chose. Mais leur service dans ses souffrances dans le royaume [de Dieu] serait récompensé par la gloire dans le royaume [du Père]. Mais dans la mort [de Christ], en tant que telle, l'homme ne pouvait entrer tel qu'il était : cela appartenait à Christ seul – leçon qu'ils n'avaient pas encore apprise. Ils ne pouvaient pas y entrer comme mort due au jugement divin du péché, mais ils pouvaient y entrer comme criblage par

l'ennemi [v.31], pour apprendre qu'ils ne le pouvaient pas, mais que pour cela ils dépendaient entièrement de l'action d'un autre. Cela ne se trouve que dans Luc, et l'ardeur de la nature est laissée aller au bout dans Pierre, pour lui enseigner l'incapacité totale de l'énergie de la nature à accomplir l'œuvre de Dieu (son ardeur ne faisant que rendre sa chute plus apparente et plus terrible). Si bien que, par l'expérience de ce que valait la chair, et de la grâce qui y répondait, nous serions mieux à même de fortifier les autres avec une vraie force. Ceci étant, le Seigneur montre la différence entre leur position pendant sa vie et celle induite par sa mort. Il les a servis comme un Sauveur vivant. Ils devaient souffrir et, humainement parlant, se débrouiller par eux-mêmes lorsqu'il serait mourant. Sur la terre, il serait compté parmi les malfaiteurs, car les choses qui le concernaient touchaient à leur fin. De nouvelles choses allaient alors arriver [v.35-38].

Ce contraste entre la vie de Christ et celle de ses disciples, d'une part, et sa mort et l'impossibilité pour eux d'être liés à lui, d'autre part, est propre à Luc. C'est dans cette dernière, c'est-à-dire dans les scènes liées à sa mort, qu'il entre maintenant. Ce point est important. Le caractère humain des souffrances du Seigneur béni à Gethsémané est beaucoup plus mis en évidence dans Luc ; et des circonstances du plus profond intérêt y sont ajoutées, tandis que les détails de la prière trois fois répétée sont omis, et que tout est ramené à son caractère moral. Les principales circonstances ajoutées sont les suivantes :

Dès son arrivée sur les lieux [à Gethsémané], le Seigneur, lui-même parfait dans la conscience de ce qu'il était, les avertit de leur besoin et de la manière d'y répondre : « Priez que vous n'entriez pas en tentation » [v.39-40]. En outre, un ange du ciel lui apparut, le fortifiant [v.43]. Sa position humaine est ici clairement mise en évidence. Puis de nouveau, nous avons le signe solennel de la lutte dans laquelle il se trouvait : sa sueur devint comme des grumeaux de sang découlant sur la terre [v.44]. Toutes ces choses sont rassemblées sans que l'on puisse distinguer ses trois prières.

Hormis la réponse du Seigneur à Judas concernant son baiser [v.48], il n'y a rien de particulier, à ma connaissance, dans ce qui suit, seule la guérison de Malchus est plus brièvement mentionnée [v.50-51]. Le récit de Luc en Gethsémané est caractérisé par la lutte dans la prière, devant la tentation, pour ne pas y entrer, plutôt que le fait d'être triste jusqu'à la mort [Matt. 26:38 ; Marc 14:34]. L'abandon des disciples ne figure pas dans Luc [Matt. 26:56 ; Marc 14:50-52]. Le conflit humain personnel de Jésus est son sujet. Suit, dans Luc, l'accusation de Pierre [v.54-62]. Le Seigneur avait terminé ses paroles à l'endroit de ceux qui étaient venus, en leur disant que c'était l'heure du pouvoir de Satan et, hélas, leur heure aussi – mais c'était l'heure de l'exercice de la « puissance des ténèbres ». Heureusement pour nous, la lumière a brillé là, et dans cette lumière, la puissance des ténèbres a disparu

pour nous. Puis cet Évangile introduit, en relation avec cela, l'histoire de Pierre soumis à la tentation et au pouvoir de l'ennemi, avant de poursuivre avec l'interrogatoire de Christ.

Les détails ne posent aucune difficulté, contrairement à ce que l'on a pu imaginer. La servante s'adresse aux hommes, puis un homme à Pierre [v.56-58]. La grâce parfaite du Seigneur est mise en évidence ici dans cette circonstance omise ailleurs : le regard du Seigneur sur Pierre [v.60-62]. Les douleurs personnelles de Christ sont présentées comme telles dans Luc. Le fait qu'il ait été frappé est également mentionné avant son interrogatoire [v.63-65], et ce dernier est rapporté très brièvement, à travers le témoignage de Christ lui-même, qui déclare qu'il est inutile de répondre, et que désormais ils ne le verront plus que dans la gloire [v.66-71]. Tout le témoignage sur la destruction du temple est omis [Matt. 60b-62 ; Marc 14:57-61].

Chapitre 23

Le récit de Luc est encore ici beaucoup plus bref, mais un fait important est ajouté (chap. 23). On ne trouve pas la mort de Judas (voir les Actes), ni le message de la femme de Pilate, ni les Juifs demandant que son sang soit sur leur tête, ni, par la suite, la couronne d'épines et les insultes [Matt. 27:3-10,19,25,27-31 ; Marc 15:16-20]. D'autre part, l'envoi à Hérode nous est présenté, et ainsi l'union complète de tous contre le Seigneur légitime du monde – le Christ – nous est présentée avec l'image solennelle mais trop naturelle de l'opposition au Christ, unissant ceux qui, dans leurs intérêts personnels et leurs passions, étaient autrement des ennemis [23:7-12]. Ils se congratulent réciproquement en traitant Christ de la sorte. Pilate aurait sans doute apaisé une conscience troublée en rejetant l'affaire sur Hérode, ou en évitant la culpabilité. Mais c'est ainsi que les choses se sont passées. Les hommes ne peuvent pas non plus échapper au fruit de leur méchanceté. Il espérait se débarrasser de l'affaire. Ce que l'on remarque dans Luc, c'est qu'il livra Jésus à leur volonté [v.25].

Les circonstances de la crucifixion du Christ donnent un caractère très différent à la scène, bien que la grande vérité centrale soit nécessairement la même. Il est désormais, envers et contre tout, l'arbre vert. C'est l'homme, l'homme dépendant du Père, l'homme saint et confiant, aussi plein de grâce maintenant que lorsqu'il marchait dans un monde éclairé (pour autant cela était possible) par ses miracles. Ses souffrances et sa mort comme roi des Juifs sont certainement racontées, le voile du temple est déchiré [v.45] ; mais l'accomplissement de tant de prophéties et l'expression de son agonie expiatoire ne sont pas notés [cp Matt. 27:46-50 ; Marc 15:34-37].

La nature a pleuré sa douleur, sa perte, et l'acte terrible a été ressenti [Luc 23:26-32] ; mais c'est sur elles-mêmes que ces filles de Jérusalem de-

vaient pleurer. Il était l'arbre vert, et s'ils lui faisaient ces choses, qu'arriverait-il à Jérusalem, le bois sec, sans vie [v.31] – ville dont il portait la douleur, dont il avait en grâce anticipé l'état de jugement pour préserver un résidu – résidu qui l'aurait volontiers reçu, reconnaissant le triste sort de Jérusalem ? Mais le péché de la nation était là. Le jugement était nécessaire, et lui, l'arbre vert, l'a pris sur lui. Le résidu échapperait ainsi, mais l'arbre sec, que deviendrait-il ? Il ne s'agit pas simplement du salut, ici, mais du jugement de la nation. C'est ce qui ressort de nombreux Psaumes, où [l'on voit que] le désir des âmes faibles et justes ne sera pas déçu par l'amour de Dieu.

Les versets 35-38 racontent très brièvement ce que les deux autres évangélistes relatent en détail. Puis nous avons le récit profondément intéressant du malfaiteur [v.39-43], qui, tandis que les femmes en pleurs font ressortir les voies judiciaires [de Dieu] en rapport avec Jérusalem et la place que Christ prit en rapport avec le jugement mérité du peuple. Ce récit du malfaiteur déploie, en vertu de l'expiation et de la grâce, la part céleste par la foi en Jésus de celui qui quitte cette terre, quelque grand pécheur qu'il fut, et cela, avant même que le royaume ne soit établi. C'est ce que nous voyons constamment en Luc : la bénédiction éternelle, morale, céleste (que nous appelons christianisme) en contraste avec l'ordre des dispensations, tout en reconnaissant celles-ci à leur place. Même la partie dispensationnelle (les femmes qui pleurent) est traitée moralement. Le pauvre malfaiteur, converti, justifié et purifié, devait être le jour même avec lui dans le paradis. Les traits de sa conversion et de sa foi sont admirables.

Le fait que le soleil même, centre de toute lumière et de toute vie naturelles, et de tout le système de la nature pour nous, ait été obscurci, est aussi ajouté (v. 45). La nature fut écartée de la scène son soleil central obscurci, mais le chemin vers le lieu saint fut ouvert par la même puissance divine.

Par ailleurs, il n'y a pas de complément au témoignage terrestre (comme dans Matthieu) par la résurrection de beaucoup de corps de saints endormis. On ne trouve pas non plus [l'expression de] la détresse [provoquée par] l'abandon loin de la lumière de sa présence – l'opposé de tout ce que tout juste en Israël avait jusque-là confessé, car ils avaient été sauvés (entendus) [Ps. 22:4-5 ; cp v.1]. Mais nous avons [à la croix] l'homme nouveau, l'homme qui se confie en Dieu. Après avoir traversé cette épreuve et bu, dans une parfaite obéissance, la coupe amère, il peut dire : « Père, entre tes mains je remets mon esprit » [v.46]. Dans la mort, il confie son âme à son Père. C'est dans ce caractère que le centurion reconnaît le Seigneur : « En vérité, cet homme était juste » [v.47]. Mais Luc ajoute ici l'effet moral sur les foules [v.48], comme cela arrivait si souvent quand elles étaient conduites par leurs passions trompeuses. Puis le fait qu'il fut « avec le riche dans sa mort » est rapporté par tous [Matt. 27:57-61 ; Marc 15:42-47 ; Luc 25:50-56].

Chapitre 24

Dans ce qui suit, comme nous l'avons souvent constaté, Luc raconte les faits de manière générale, en les regroupant : la découverte par les femmes et par Pierre de la résurrection de Jésus ; mais Jésus lui-même n'apparaît à aucun d'entre eux ; chapitre 24. Les anges ont parlé aux femmes, et elles aux disciples. Pour ces derniers, ce n'était que des contes sans intérêt ; seul Pierre se rendit au sépulcre, constata qu'il en était ainsi, et s'en revint fort étonné [v.1-12].

Mais Luc donne ensuite les détails de l'histoire touchante du chemin d'Emmaüs où Jésus se révèle, histoire mentionnée, en passant, uniquement par Marc [16:12]. Il se révèle à ceux d'Emmaüs par la fraction du pain qui, n'étant pas du tout la cène du Seigneur, était pourtant une allusion à sa mort, et leur a suggéré en partie de la même vérité. Le Christ qu'ils devaient connaître était un Christ qui était mort, dont le corps avait été rompu pour eux, et qui avait ensuite disparu – un Christ qu'il fallait maintenant connaître par la foi. En même temps, il leur avait exposé les Écritures. Tout ceci, et même plus, se retrouve après sa révélation personnelle à Simon, aux onze et aux autres. Nous avons la révélation de lui-même [ressuscité], d'abord à Pierre, avec la preuve claire qu'il était réellement un homme ressuscité, ayant de la chair et des os, après avoir mangé avec eux. Deux choses sont donc présentées : l'intelligence divinement donnée de l'Écriture, et la puissance donnée d'en haut [v.36-53].

Telles sont les grandes bases de l'Évangile présenté ici : l'Homme, ressuscité, connu auparavant dans la mort, puis retranché ; l'Écriture, comprise par une intelligence spirituelle divinement donnée ; et la puissance d'en haut. Sur ce dernier point, nous n'avons rien [non plus] de par nous-mêmes. Ensuite, tout ce qui s'est passé en Galilée, rapporté par Matthieu [28:16-20], est omis. Matthieu donne un dernier aperçu de Jésus, et ne parle pas de l'ascension. Ce qui est rapporté par Jean, comme s'étant passé ici en Galilée, est également omis.⁴⁴ Jean termine par les positions respectives de Pierre et de Jean (représentant les côtés juif et gentil de l'église chrétienne), sans mentionner historiquement l'ascension [Jean 21:20-23]. Toute cette partie de l'histoire est omise dans Luc, et le lien du départ du Seigneur est avec Béthanie [Luc 24:50-53], sa maison lorsqu'il a été rejeté de Jérusalem, la famille céleste. C'est là qu'il les bénit et, ce faisant, qu'il est élevé au ciel. La mission qu'ils reçoivent est conforme à cela [v.47-49]. Il ne s'agit pas d'aller vers les gentils, en sous-entendant que le résidu d'Israël est accepté, ni d'étendre simplement le service à toute la création. Mais il s'agit de prêcher à toutes les nations, en commençant par Jérusalem qui, pour les choses cé-

⁴⁴ Le Seigneur enseigne l'ascension à Marie de Magdala [Jean 20:17]. Voir l'Évangile de Jean, bien qu'il n'y ait pas de récit à ce sujet.

lestes, en avait autant besoin que les nations et qui, en ce qui concerne la dispensation, occupait la première place en tant qu'objet de la promesse. Ils devaient prêcher [la repentance et la rémission des péchés] à toutes les nations, mais « au Juif premièrement » [v.47 ; cp Rom. 1:16,2:20]. Les apôtres étaient des témoins, mais le Saint-Esprit leur serait aussi donné [pour cela]. Et, bien que leur bénédiction et leur mission viennent du ciel, ils trouvent pour l'instant leur chemin dans le temple, où ils louent Dieu.